

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

Abonnements (du 1^{er} ou du 10 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 40 fr. - 6 Mois: 20 fr. - 3 Mois: 12 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLÉON).
Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adressez toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR d'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS

CEUX QUI NE SE BATTRONT PLUS



Au cours des récents engagements qui viennent de se dérouler sur la plus grande partie du front de bataille, nos soldats ont fait de nombreux prisonniers. Ceux-ci, après avoir été interrogés, sont conduits, sous bonne escorte, vers la gare la plus proche. Ils sont ensuite évacués sur un dépôt, où ils passeront leur captivité.

La paix fondée sur la justice

Le pape a prescrit des prières générales pour la paix. Nous nous inclinons devant le haut sentiment de charité et de pitié qui inspire le chef de la chrétienté catholique. Mais déjà la discussion s'élève sur la nature de cette paix qu'on demande à Dieu. Le monde catholique est-il bien d'accord sur ses conclusions définitives de la guerre actuelle, et l'autorité morale du Souverain Pontife peut-elle avoir la même portée sur tous les catholiques belligérants?

Le centre allemand, qui représente la population allemande catholique, partage sans nul doute toutes les idées et toutes les ambitions de la politique pangermaniste. Il ne croit pas qu'il ait fait la moindre protestation contre les massacres des catholiques belges et polonais, contre la destruction des cathédrales et contre les manifestations de la culture allemande. La paix qu'il envisage encore, à travers les ruines fumantes et les champs de bataille sanglants, en dépit des déceptions de l'orgueil allemand, est une paix de domination et de tyrannie dans laquelle la religion et la morale sont rejetées à l'arrière-plan. Le Dieu qu'il invoque le kaiser n'est qu'un Dieu barbare et inférieur, l'Odin ou le Wotan des Teutons et des Vandales!

Les catholiques italiens, ou plutôt le parti clérical, s'entendent avec les catholiques autrichiens pour faire échec à l'Angleterre hérétique, à la Russie schismatique et à la France soi-disant anticléricale et empêcher ces interventions qui abrègeraient le conflit.

Les évêques français, en accueillant avec un très grand respect les instructions pontificales, ont traduit publiquement le sens implicite qu'elles contenaient; ils ont ordonné aux fidèles de prier pour une paix fondée sur la justice et le droit et pour le salut du pays. Et en cela ils ont fait leur devoir, et ils ont eu la véritable compréhension des nécessités futures.

Il faut, en effet, qu'on le sache partout, à Rome comme dans le monde entier. Les puissances alliées ne feront la paix que lorsque le monstre germanique sera battu et réduit à l'impuissance. Elles n'ont pas voulu la guerre, mais elles la soutiendront jusqu'au bout, quels que soient les sacrifices. L'Allemagne a déchaîné la tempête. Ce ne sont pas les supplications implorant la voix d'un Christ pacificateur qui rendront cette fois le calme aux flots soulevés.

La justice divine et éternelle abat les superbes et les violents. Elle suivra son cours implacable. Que dans nos temples et dans l'intimité de nos foyers tous ceux qui croient élèvent leurs prières pour tous ceux qui combattent et qui sont les martyrs d'une noble cause, et que les âmes soient à hauteur des sacrifices passés et futurs.

On ne doit pas ignorer, à Rome, le magnifique exemple donné par le clergé français. C'est le seul qui ait combattu, et nombreux sont les prêtres et les séminaristes qui sont tombés sur les champs de bataille. Leur immolation aura été précieuse et salutaire.

Tous les fils de la France ont mêlé leur sang, et, du sacrifice commun, sortira la paix nécessaire à l'humanité.

Général X...

L'Allemagne a la ration

ROME. — On mande de Berlin au *Mattino* que les mesures prévues en conséquence de l'établissement du monopole du pain commenceront à être appliquées rigoureusement en Allemagne.

Le bourgmestre de Berlin a publié un appel à la population annonçant qu'à partir du 1^{er} février chaque habitant de Berlin aura droit à un maximum de deux kilos de pain par semaine. L'appel demande en outre à ceux à qui leur fortune permet de se nourrir par d'autres moyens de subsistance de réduire encore davantage leur consommation de pain.

Bien que cette quantité de deux kilos apparaisse suffisante, les habitants de Berlin montrent peu d'enthousiasme pour la nouvelle mesure. Dimanche matin tous les habitants se rendirent en toute hâte dans les boulangeries, afin de faire d'amples provisions; mais ils n'obtinrent que de petites rations.

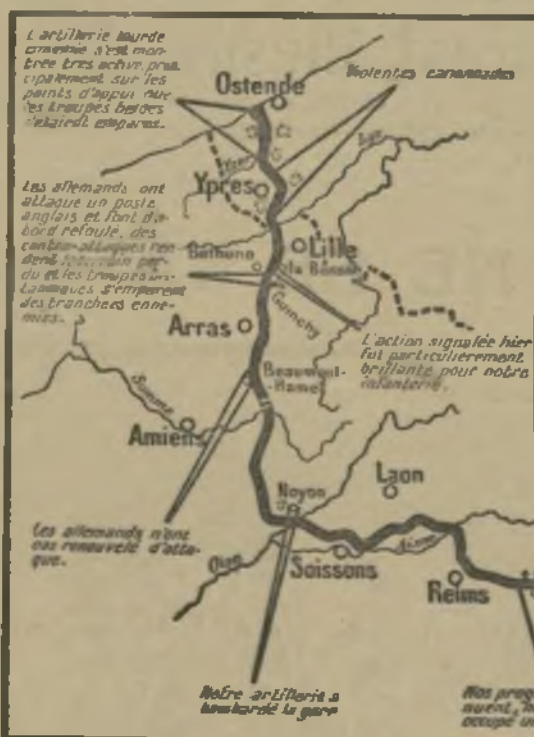
Un accord est intervenu entre la police et les organisations ouvrières aux termes duquel ces dernières devront faire la garde autour des boulangeries pour éviter que la distribution du pain de farine n'occasionne des incidents.

La police distribuera aux différentes familles des cartes spéciales représentant la consommation du pain de farine par famille et par semaine, suivant le nombre des membres de chaque famille. Les contrevenants seront passibles de peines de prison allant jusqu'à six mois et d'amende allant jusqu'à 1.000 marks.

COMMUNIQUES OFFICIELS

du Mardi 2 février (184^e jour de la guerre)

15 HEURES. — La journée du 1^{er} février a été marquée par un redoublement d'intensité de la lutte d'artillerie de part et d'autre et par



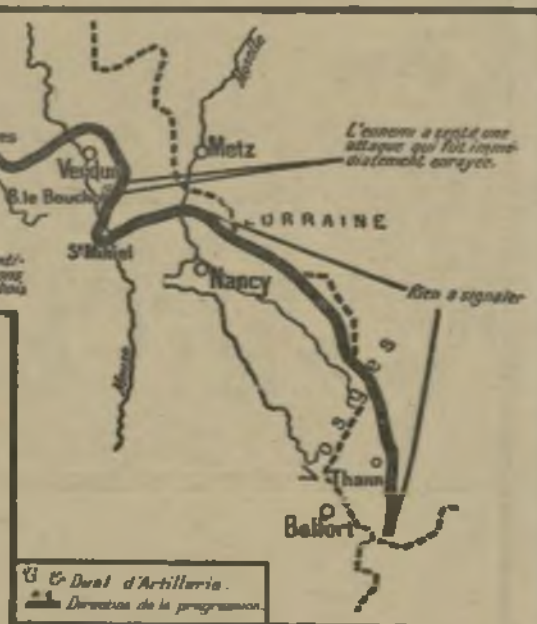
Allemands réussirent seuls à regagner leurs tranchées: tous les autres furent tués ou pris.

Entre la Somme et l'Oise et sur le front de l'Aisne, aucun événement important à signaler en dehors de l'attaque allemande sur Beaumont-Hamel, qui n'a pas été renouvelée. Notre artillerie de gros calibre a bombardé la gare de Noyon, où avaient lieu des opérations de ravitaillement de l'ennemi, et a provoqué deux explosions dont la fumée a persisté plus de deux heures et demie.

Dans la région de Perthes, nos progrès méthodiques continuent; nous avons occupé un nouveau petit bois au nord-ouest de ce village.

En Woëvre, l'ennemi a tenté, sur la corne ouest du bois Le Bouchot (nord-est de Troyon), une attaque immédiatement enrayée.

Rien à signaler sur le front de Lorraine et des Vosges.



une série d'attaques allemandes, d'importance d'ailleurs secondaire, toutes repoussées avec des pertes sérieuses pour nos adversaires en proportion des effectifs qu'ils ont engagés.

En Belgique, l'artillerie lourde allemande s'est montrée tout particulièrement active sur le front des troupes belges et principalement contre les divers points d'appui dont celles-ci se sont emparées depuis quelque temps dans la région de l'Yser. Autour d'Ypres, canonnade très violente par endroits.

De la Lys à la Somme, des éléments d'un régiment allemand ont attaqué un poste anglais vers Quinchy et l'ont d'abord refoulé; après une série de contre-attaques, les troupes britanniques ont réoccupé le terrain perdu, puis progressé au delà, en s'emparant des tranchées ennemies.

L'action signalée dans le communiqué du 1^{er} février 23 heures, et qui s'est déroulée le long de la route de Béthune à La Bassée, a été particulièrement brillante pour notre infanterie. L'effectif engagé par les Allemands semble avoir été d'un bataillon au minimum; les deux premières attaques ont été brisées par notre feu; la troisième est parvenue à entrer dans une de nos tranchées, mais une contre-attaque immédiate à la baïonnette nous permit de bousculer l'ennemi. Quelques

23 HEURES. — De la mer à la Lys, l'artillerie allemande a essayé, sans succès, de combattre la nôtre.

Dans le secteur d'Arras, fusillade pendant toute la nuit du 1^{er} au 2, sans attaque d'infanterie.

Près de Soissons, nous avons endommagé les batteries de l'ennemi et repoussé, à Saint-Pol, l'attaque d'une fraction d'infanterie.

Nouvelle progression près de Perthes-les-Hurlus, à la lisière du bois, dont l'occupation par nos troupes a été précédemment signalée.

En Argonne, près de Bagatelle, nous avons repoussé une attaque allemande.

Dans les Vosges, canonnade de nuit à Uffholtz et progression de nos troupes vers Burnhaupt-le-Bas.

Les victoires russes

A leur entrée à Tabriz, une foule énorme a salué les troupes du tsar.

TABRIZ, 1^{er} février. — Le général Tchernozyboff est entré à Tabriz le 31 janvier. Il a été salué à la porte de la ville par le gouverneur général de l'Azerbaïdjan et par des milliers de personnes.

Après la brillante victoire russe à Solian et Savalan où les Turcs perdirent leur artillerie tout entière et eurent environ 1.000 tués, près de 2.000 prisonniers et de nombreux blessés, les généraux turcs s'enfuirent dans la direction de Maragha, suivis par M. Little, consul d'Allemagne, et par Rahib bey, consul de Turquie, récemment arrivé.

Les Khurdes brûlèrent complètement le nouvel édifice du consulat à Tabriz, la maison de campagne du consul russe située à Nimolabad, la banque russe et l'ancien consulat russe. Les maisons et les boutiques appartenant aux sujets russes furent très peu endommagées, grâce aux efforts de M. Paddock, consul des Etats-Unis.

Le général Tchernozyboff a visité la cathédrale arménienne. Un service d'actions de grâce a été célébré, suivi de prières pour le tsar et le shah de Perse.

Le général Tchernozyboff a ensuite rendu visite au moujtedid qui l'a reçu entouré de tous les membres du clergé. Le moujtedid exprima sa satisfaction de l'occupation de la ville par les troupes russes au général qui lui répondit en insistant sur l'amitié séculaire de la Russie et de la

Perse. Le général demanda ensuite à assister au service musulman qui sera célébré en l'honneur des souverains des deux pays.

Le général Tchernozyboff a visité également la mission française où se trouvaient réunies les colonies belge et italienne.

Par ordre de l'autorité militaire, les troupes russes ont occupé la manufacture de tapis allemande et les entrepôts de tapis de cette manufacture ont été mis sous séquestre. On a retrouvé rassemblés dans les consulats de l'Allemagne, de la Turquie et de l'Autriche, la presque totalité des biens qui avaient été enlevés du consulat russe et des maisons des sujets russes au moment de l'occupation des Turcs.

La population de Tabriz a fait le meilleur accueil aux troupes russes. L'ordre et la tranquillité sont absolus. (Havas.)

La bataille des Carpathes.

PÉTROGRAD, 1^{er} février. — Dans les Carpathes, les combats continuent. Malgré l'entrée en action de nouvelles forces autrichiennes qui, jusqu'à ces derniers temps, n'étaient pas encore apparues sur notre front, nous avons repoussé avec succès toutes les tentatives de l'ennemi pour passer à l'offensive dans la direction des cols de Beskil et de Wyschkow, et nous avons continué notre mouvement en avant sur le front Nijniaia-Polianska-Ludowiska. (Havas.)

PÉTROGRAD, 2 février. — Dans les Carpathes, du 26 au 29 janvier, sur le front restreint de Nijniaia-Polianska-Wylok, nous avons fait prisonniers 78 officiers et 4.065 soldats et nous nous sommes emparés de quatre canons et de dix mitrailleuses.

Nos hôtes belges

Il n'y a pas dans l'histoire de drame plus sombre, ni de souffrance plus injuste que ceux de la Belgique qui, ayant conçu un idéal de paix, se fiant à la signature des grandes puissances, s'est vue spoliée, martyrisée, et dont les enfants furent obligés de fuir devant la cruauté des envahisseurs comme devant un cataclysme qui ne respecte ni temples ni foyers. Personne n'a oublié le spectacle navrant qui fut pour Paris la révélation première de l'horreur de la guerre. Un torrent humain chassé, où les groupements familiaux eux-mêmes étaient désagrégés, des enfants séparés de leurs mères, des femmes qui berçaient, inconscientes, leurs petits, morts en route...

Six mois ont passé. La France et l'Angleterre ont accueilli dans le même sentiment de gratitude ceux qui symbolisent à leurs yeux le respect de la loyauté. Il semble étrange de parler d'apaisement ou de vie organisée. Pourtant, grâce à la convergence de tous les efforts, les Belges ont pu, dans des œuvres improvisées ou même dans des villages où tant de places étaient vides, attendre l'heure de la délivrance. Il est intéressant de jeter un regard sur cette existence passagère dans ces différents centres.

Tantôt, réunies dans une propriété autour d'une cantine, des familles forment un petit groupement... Elles ne possèdent plus rien, ayant fui parfois, dans la panique, abandonnant le travail des champs sans oser revenir jusqu'à la maison menacée par l'ennemi.

D'autre fois, le village français a accueilli les fuyards comme une famille qui élargit son cercle pour permettre à l'hôte de prendre place. D'ailleurs, la guerre, en appelant les hommes aux armées, a fait des vides dans chaque maison. Le réfugié remplace le soldat. Le cœur des mères — bonté, superstition touchantes — espère que le bien qu'elles font préservera ceux qui sont au front. Elles accueillent avec reconnaissance la bonne action qui se présente.

On parle souvent de l'apreté paysanne : je sais un petit village où, unanimement, on a refusé de toucher le loyer mensuel qu'on proposait de faire payer aux Belges depuis qu'ils reçoivent eux-mêmes une indemnité.

Et la vie a repris, les habitudes se renouent; au coin du feu, on tricote pour les enfants, pour les soldats...

Le traditionnel « café » de quatre heures réunit les familles qui se connaissent. Les réfugiés participent au travail du village. Ceux qui sont venus en carrioles prêtent leurs chevaux; d'autres n'ont que leurs bras, mais cherchent à rendre service.

Devant ces soins, ces égards, cet échange de bons procédés, cette imbrication de la vie de deux peuples, on a pu se demander si certaines familles n'adopteraient pas définitivement notre sol, si les enfants recueillis avec tant d'enthousiasme ne seraient pas tentés de rester au foyer où ils furent choyés.

Nous ne devons pas le souhaiter... Quand la Belgique aura recouvré son territoire, il ne faut pas qu'il lui manque un de ses enfants, fussent-ils retenus dans les liens d'affection d'une nation amie.

D'ailleurs, de telles appréhensions sont superflues. Même au milieu des attentions dont nous avons essayé de les entourer, les réfugiés restent, avant tout, fidèles au sentiment national.

Les femmes, plus sensibles, parlent davantage « du pays ». Elles versent des larmes, même quand elles ont pu abriter leur couvée dans un foyer accueillant. Et, de cet attachement au pays natal qui domine l'attrait et la douceur de l'hospitalité, on trouvera la preuve dans le trait suivant :

C'est au pont Alexandre. Une petite Parisienne, fière de montrer à des Belges la beauté de notre capitale, embrasse d'un geste la voie triomphale qui passe entre les deux Palais pour aboutir à la Seine...

— Hein, c'est beau, Paris ?...
— Et le Belge, lentement, d'un accent voilé :
— Oui... oui... Mais ce n'est pas Bruxelles...

Valentine Thomson.

Les atrocités allemandes

La légation de Belgique nous communique le huitième rapport de la commission d'enquête sur la violation des règles du droit des gens, des lois et des coutumes de la guerre.

Ce rapport résume les conclusions d'une enquête faite sur les lieux, concernant les actes de violence et de pillage, les incendies et les meurtres d'habitants paisibles, qui ont marqué le passage de l'armée allemande à travers la province du Luxembourg, au cours des mois d'août et de septembre 1914.

Échos

Un coup de clairon dans la nuit.

Ahl ça n'a pas été long. Neuilly a fait, lundi soir, l'expérience du « Zeppelin ». Elle est concluante. A 10 heures, dans cette paisible banlieue, émoi ! Le clairon retentit sur l'avenue, à la mairie. C'est le signal dont ont parlé les journaux ; c'est le moment de rester chez soi, fenêtres closes, en attendant les événements. Croyez-vous ? Voilà toutes les fenêtres qui s'ouvrent, tous les nez en l'air. On veut voir cela, parbleu, puisque Zeppelin il y a...

Ce n'était rien moins qu'un feu de cheminée place du Marché, et le clairon rappelait seulement « aux pompiers ». Mais ce commencement d'incendie n'aura pas été inutile : il a démontré qu'à Neuilly — comme à Paris sans doute — curiosité prime prudence.

Une autre fois, il vaudrait tout de même mieux être plus raisonnable !

Tabriz.

C'est dans l'un des plus « chics » restaurants du boulevard, 10 heures, tous rideaux tirés, lumière discrète, petits abat-jour sur les bougies électriques, de table en table. Quelques dîneurs et dîneuses s'attardent. Et d'un d'eux, emporté par l'agrément du sujet, hausse la voix, retient l'attention — sans le vouloir — des clients, du maître d'hôtel et des garçons : « Ah ! Tabriz ! Tabriz ! On en parle ! Les Russes viennent d'y entrer... Si vous saviez ce que c'est ! Divine cité de la Mosquée bleue ! Allez demander à Mme Dienlafoy ! 260 mosquées ! Un bazar de 4.500 boutiques, des parfums, des fleurs, 70 établissements de bains ! Et de la lumière ! Et des jardins, des jardins ! Sur 18 kilomètres de pourtour, des bassins, des petits lacs, 900 canaux qui sinuent dans la ville !... »

Un silence, tout le monde buvait ces paroles de soleil et d'azur. Maintenant, on entend la pluie contre les vitres, l'électricien étouffe la moitié des lampes. Les femmes se regardent, rassemblent leurs fourrures sur leurs épaules. Déjà, le charme est rompu.

— L'addition, disent les messieurs.

Midi sonne.

Notre confrère *Figaro* a ajouté, fort élégamment d'ailleurs, à la façade de son immeuble, un petit clocheton à la flamande, où un carillon joyeux ponctue, en chantant, les quarts d'heure et les heures. Nous autres Parisiens connaissons bien ces cloches-là depuis des années. Mais il n'en est pas de même pour tout le monde.

Père, mère et petite fille, hier à midi, suivaient la rue Drouot, tristes réfugiés belges dont les cheveux blonds disaient l'origine et dont les pauvres vêtements dénonçaient l'infortune. Soudain, allègre, s'envole dans l'air, avec son joli prélude, la chanson des douze coups. Alors, immobilisée au bord du trottoir, un doigt en l'air, un sourire d'ange sur les lèvres, la fillette écoute, écoute, et puis, quand c'est fini, rejoint ses parents dont les yeux se sont emplis d'un rêve : « On dirait que l'on est chez nous !... »

Et Fahrenheit ?

Les Américains commencent « à en voir assez » de ce M. Gabriel Fahrenheit, qui était bel et bien de Dantzig et qui a inventé un thermomètre baptisé de son nom. Pour suivre, dans les journaux d'Amérique, les variations atmosphériques sur le théâtre de la guerre, mentionnées en centigrades dans nos journaux, c'est toute une affaire : retrancher 32 et réduire la différence dans la proportion de 180 à 100. Ouf !!

— Assez ! disent aux Etats-Unis maints protestataires. Ce n'est pas sortir de la neutralité que réclamer, chez nous, l'adoption du thermomètre centigrade. Et ce sera singulièrement plus commode !

La position.

Depuis juillet, le Métropolitain a remplacé, aux portillons sur les quais, les hommes par des femmes. Ces dames font strictement leur service. Dès que le train entre en gare, elles ferment la porte et sont inexorables, malgré les prières des tard-venus. En une station que nous ne désignerons point, la gardienne, qui n'a pas dû, comme on dit, peiner en nourrice, est énorme. Aussi ne condamne-t-elle jamais le passage qu'en y insérant son imposante personne. Cela suffit.

Or, deux zouaves, pressés, ayant descendu l'escalier en courant et étant venus briser leur élan sur l'obstacle, voyaient là, à deux pas, la rame à peine arrêtée. Contrariés, ils font un geste que surprend l'employée, du coin de l'œil, et l'un d'eux, en riant :

— Enlevons la position !...

Mais l'autre :

— Trop difficile, mon vieux. T'en viendrais pas à bout !...

La grosse dame éclat : de rire, s'efface et :

— Passez donc, les farceurs !

Les zouaves sautent dans le train et, par la portière entrouverte, en s'en allant, envoient des baisers à la « position ».

Le Veilleur.

Lire DEMAIN :

Leader : J. ERNEST-CHARLES.
Échos de Belgique.

Ayuntamiento de Madrid

Les finances des alliés

MM. Lloyd George et Bark confèrent au ministère des finances avec M. Ribot.

La prise de contact entre les grands argentiers des trois puissances alliées s'est effectuée hier rue de Rivoli. Depuis quelques semaines, en effet, il avait été décidé, de concert à Saint-Petersbourg, à Londres et à Paris, que les ministres des Finances russe, anglais et français se réuniraient à Paris, en vue de se concerter en une série de conférences sur les principales questions d'ordre financier posées par les hostilités. Ces conférences vont se poursuivre avec diligence, et tout per-



M. LLOYD GEORGE
Chancelier
de l'Echiquier.
(Phot. Bassano.)



M. BARK
Ministre des Finances
de Russie.
(Phot. Bolassonas et Egger.)

La haute personnalité de nos hôtes, M. Lloyd George, chancelier de l'Echiquier, et M. Bark, ministre des Finances de Russie, s'est affirmée en de trop nombreuses circonstances pour qu'il soit besoin de retracer à nos lecteurs les diverses phases de leur brillante carrière.

Rappelons seulement que M. Lloyd George a été un des champions les plus en vue du Parlement anglais, dont il a si souvent inspiré l'attitude depuis l'accession au pouvoir des libéraux britanniques.

Quant à M. Bark, il représente une des plus belles figures de la Russie contemporaine. Dès son arrivée au pouvoir, où il prit la succession de M. Kokovtsov, il y a environ un an, il s'attela sans désespérer à la réalisation de grandes réformes, en exécution d'ailleurs des volontés nettement affirmées par son souverain.

La première, la plus considérable par ses répercussions de toutes sortes, fut l'abolition du monopole de l'alcool, qui constituait une ressource importante du budget russe, puisque sa productivité sans cesse crois-

L'HUMOUR ET LA GUERRE



— Pien sûr que je suis naduralisé, mon fils est même mopitité ! Et définiez dans quoi ? Ça commence par un c.

— Cuirassiers ?
— Non. Chenie.

(Ruy Blas.)

DERNIÈRE HEURE

Le cas de M. Giolitti devant l'opinion italienne

ROME. — La lettre de M. Giolitti, publiée par la Tribuna, et dans laquelle l'homme d'Etat italien met au point l'objet de ses entrevues avec M. de Bülow, est longuement commentée par la presse italienne.

Le *Corriere della Sera* se demande si l'Italie peut atteindre tous les buts auxquels elle vise et surtout si elle peut s'assurer pour le lendemain de la guerre des relations diplomatiques sûres et utiles en s'abstenant d'intervenir dans le conflit actuel. « M. Giolitti, ajoute le *Corriere della Sera*, semble incliner à le croire; nous ne sommes pas de cet avis. »

Le *Secolo* dit que M. Giolitti, en déclarant qu'il n'apparaît pas improbable que dans les conditions actuelles de l'Europe quelque chose puisse être obtenu sans guerre, pense comme les partisans de la neutralité et comme M. de Bülow; donc, avec ou sans conversation, M. Giolitti et M. de Bülow se trouvent pleinement d'accord, c'est ce qu'il fallait démontrer.

Le *Messaggero* demande si les compensations évoquées par M. Giolitti sont une simple espérance ou une conviction ferme obtenue après deux conversations entre MM. Giolitti et de Bülow. « M. Giolitti, continue le journal, ne répond pas à cela, et comme il ne pouvait ou ne voulait rien dire de plus, nous aurions préféré qu'il n'eût pas insisté sur un tel problème. Il ne faudrait pas qu'à cette heure de recueillement suprême et de fébrile préparation militaire et spirituelle, cette illusion puisse se propager parmi le peuple italien qu'on peut vaincre sans combattre et conquérir une bonne part de butin en restant neutre jusqu'à la fin. »

Leurs vaines intrigues en Italie

ROME. — Un éminent diplomate italien m'a déclaré : « Les intrigues allemandes font sentir leur effet dans la violence des polémiques auxquelles se livrent les différents partis. On a voulu mêler à ces polémiques le nom de M. Giolitti, mais la haute valeur et le patriotisme de l'ex-président du Conseil, ainsi que la sagesse du gouvernement, ne tarderont pas à réduire à néant ces tentatives désespérées. » (*Information*.)

Calme sur le front du Caucase

PÉTROGRAD, 2 février. — (Communiqué de l'état-major de l'armée du Caucase). — Sur toute l'étendue du front, il n'y a eu, le 31 janvier, aucun combat important.

Un conseil de guerre à Berlin

COPENHAGUE. — Un télégramme de Berlin annonce ici que le kaiser a tenu, dans l'après-midi d'hier, à Berlin, un conseil de guerre auquel assistaient l'état-major en entier, y compris le général Falkenhayn, de nombreux amiraux, le chancelier et plusieurs ministres. Le bruit court que des plans de guerre, que l'on donne comme des plus sensationnels et des plus audacieux, furent examinés. (*Information*.)

Le kaiser va inspecter sa flotte

AMSTERDAM. — Une dépêche de Berlin annonce que le kaiser partira demain pour Wilhelmshaven où il va inspecter la flotte allemande. (*Information*.)

Le voyage de M. Bark à Paris

PÉTROGRAD. — Parlant du voyage à Paris du ministre des Finances de Russie, M. Bark, le *Retch écrit* : « Très heureusement le mécanisme financier de la Triple-Entente fonctionne aussi bien que son mécanisme militaire. Cela nous assure le succès final. Les trois puissances alliées sont invincibles, grâce aux ressources en hommes inépuisables de l'une et grâce aux ressources en or également inépuisables des deux autres. » (*Havas*.)

Exécutions au Mexique

NEW-YORK. — Une dépêche de Laredo (Texas) annonce que le général rebelle Santibanez a fait exécuter le général Jesus Carranza et le fils de ce dernier. Le général Jesus Carranza était frère du président Carranza. (*Havas*.)

Ayuntamiento de Madrid

Après l'ajournement du "ship purchase bill"

NEW-YORK. — Dans un article de fond, le *New York Herald* dit que le Sénat devrait maintenant renvoyer le « ship purchase bill » (le bill pour l'achat des navires) à la commission sénatoriale et l'oublier.

Revenant à la charge contre la nouvelle agitation en faveur de l'Allemagne, le *World* dit que l'Allemagne est la seule nation belligérante qui ait entrepris d'influencer l'opinion américaine et d'exciter les Américains contre les autres belligérants avec lesquels ils entretiennent des relations amicales.

L'attitude du président Wilson

WASHINGTON. — Neuf sénateurs du parti démocrate ont passé du côté des républicains, afin d'obtenir le renvoi du « ship purchase bill » devant la commission du commerce du Sénat, en vue d'être amendé.

Le président Wilson, convaincu que le bill sera voté, s'opposera à tout amendement sur le fond. L'administration ne fera aucune opposition aux modifications de forme qui satisfieraient l'opposition.

Le nouveau ministre chinois des affaires étrangères

PÉKIN. — Lou-Tseng-Tsing est nommé ministre des Affaires étrangères en remplacement de Sun-Pao-Chi, qui prend le portefeuille des Finances. (*Havas*.)

Une ambulance japonaise en France

LONDRES. — On mande de Tokio qu'une ambulance de la Croix-Rouge japonaise, pareille à celle précédemment envoyée en Angleterre, est en route pour la France, où elle arrivera dans quelques jours. (*Havas*.)

Six Allemands condamnés à Riga

PÉTROGRAD. — Le tribunal de Riga a rendu son verdict dans le procès intenté à six sujets allemands et à deux sujets russes, accusés d'avoir organisé des quêtes au profit de la flotte allemande avant et pendant la guerre. Les six Allemands ont été condamnés à un an de prison et les deux Russes à huit mois de la même peine.

Le nouveau contingent canadien est prêt

LONDRES. — Une dépêche de Toronto annonce que le second contingent canadien est maintenant prêt à partir pour le continent. Les officiers et les soldats qui le composent sont supérieurement entraînés. (*Information*.)

Les Allemands détruisent à Mulhouse une usine d'aéroplanes

GENÈVE. — Après avoir fait enlever les aéroplanes et la machinerie de la fabrique d'« Aviatika » de Mulhouse, les Allemands ont fait sauter les bâtiments de cette usine, plutôt que de les voir détruire par les aviateurs alliés. (*Information*.)

Hausse des laines en Australie

MELBOURNE, 2 février. — Pendant les ventes de laines, aujourd'hui, les prix ont monté généralement. La demande américaine est toujours forte. Les vendeurs réservent le droit de refuser toute enchère.

L'affaire Girinon aux Assises

LYON. — La cour d'assises du Rhône a jugé le nommé Girinon et son complice Monnier, inculpés d'avoir, en 1913, détourné notamment une somme de 2.700.000 francs en actions au préjudice d'une société mutuelle. Girinon a été condamné à cinq ans de travaux forcés, Monnier à cinq ans de réclusion. L'un et l'autre se sont pourvus en cassation.

L'affaire Desclaux

Plusieurs journaux ont raconté que M. Bleyne, commissaire de police du quartier de la place Vendôme, prit d'intervenir contre Mme Béchoff et la directrice de l'hôpital auxiliaire Béchoff-David, aurait répondu : « Il m'est impossible d'intervenir dans cette affaire et de prendre parti contre Mme Béchoff, car ce serait pour moi la mise à pied immédiate. »

M. Bleyne, entendu par M. Laurent, préfet de police, a protesté énergiquement contre cette allégation. « J'ai simplement dit, a-t-il déclaré au préfet, que ce digne n'était pas du ressort de la Préfecture de police et devait être tranché par des juges de référé. »

sante était arrivée à fournir un élément de recettes se chiffrant annuellement par près de deux milliards, et son remplacement par des revenus provenant des richesses naturelles du pays et du travail producteur des populations.

Mais à cette œuvre d'un but hautement humanitaire ne s'est pas bornée l'activité de l'homme d'Etat russe. Son attention ayant été attirée par les inconvénients, pour ne pas dire plus, d'un système de spéculation extrêmement dangereux, M. Bark s'est attaché à donner au marché financier russe des directions et une réglementation inconnues jusqu'alors.

Il est intervenu directement pour amener les Banques à restreindre dans une limite raisonnable les découvertes souvent trop étendus grâce auxquels les spéculateurs indigènes pouvaient imprimer à leurs valeurs favorites des impulsions parfois excessives, dont le marché de Paris n'a pas perdu le souvenir. Il poursuivait encore bien d'autres buts, tous inspirés par un esprit d'incontestable sagesse, et que la brusque déchaînement des événements ne lui a pas permis de mener tous à bonne fin : rappelons seulement que sa politique tendait, entre autres, à nationaliser le crédit de l'Etat, à atténuer la participation des Banques juives aux affaires nationales, à lutter contre les grands syndicats dont la puissance et l'organisation lui apparaissaient comme nuisibles aux intérêts du consommateur; enfin, à favoriser l'extension de l'industrie purement russe et à s'opposer à l'intrusion de certains capitaux étrangers dont la mainmise sur les richesses économiques du pays tendait, à son avis, à s'accroître de façon menaçante.

Par l'ampleur de ce programme, qu'il a jusqu'ici appliqué sans hésitation et sans défaillance, malgré les oppositions qu'il a pu rencontrer, on se rend compte du caractère énergique et de la largeur de vues de celui qui est actuellement notre hôte et qui apportera dans les conférences en cours l'appoint inappréciable de sa haute clairvoyance et de son inébranlable vaillance. — *Le Courrier*.

Une réponse américaine aux mensonges allemands

WASHINGTON, 2 février. — Le président du Carnegie Institute de Pittsburg, M. Samuel Harden Church, industriel qui est en même temps économiste, a publié dans le *Sun* des considérations sur les origines de la guerre européenne actuelle sous la forme d'une lettre adressée au professeur Fritz Schaper, de Berlin.

M. Church expose que les Allemands attribuent bien en vain aux « mensonges et aux calomnies » de leurs adversaires le sentiment très généralement hostile à leur pays qui se manifeste dans le monde civilisé. Ils prétendent que l'Allemagne « a été contrainte à la guerre ». C'est là toute la question.

A cette question, textes en mains, et faisant notamment usage des textes allemands, M. Church fournit la réponse : la prétention est insoutenable. L'Allemagne a souhaité, cherché, voulu, préparé et déclaré cette guerre. Elle n'a laissé ni à ses alliés, ni à ses ennemis le choix de ne pas la faire; il la lui fallait. Les incidents qui ont servi de prétextes sont jugés avec sévérité, notamment l'annexion de la Bosnie-Herzégovine; « un acte pareil est propre à mettre l'esprit humain en fureur; en présence de si extrêmes provocations, certains individus agissent de manière anormale ». L'assassinat du prince héritier, en telles circonstances, est déplorable, mais non surprenant.

La manière dont, après avoir violé maints traités, l'Allemagne a envahi le Luxembourg et la Belgique, la cruauté de ses procédés ont soulevé une juste indignation. « Des gens nous demandent parfois : Préférez-vous donc le Slave au Germain? La réponse est toujours la même : Oui, depuis que nous avons vu comment l'Allemagne fait la guerre, nous préférons le Slave, le Turc, le Hottentot. »

Même en dehors de la guerre, certaines façons allemandes de penser et d'agir semblent à M. Church faites pour inspirer le désir de voir abolir le régime qui les a produites; et il cite une série de faits caractéristiques, depuis les plus menus jusqu'à l'affaire de Saverne.

« Un cordonnier infirme, habitant dans une province conquise, murmure quelques mots contre les armées de l'empereur; il est abattu à coups de sabre, et l'officier qui a commis cet acte de violence couraude est félicité avec effusion par le kronprinz. »

M. Church conclut : « Cher docteur Schaper, nous sommes choqués, honteux et outragés de voir qu'une nation chrétienne a pu se rendre coupable d'une telle guerre. »

Le Sénat américain ajourne le bill sur l'achat des navires

WASHINGTON. — La discussion au Sénat du bill sur l'achat des navires a été ajournée après que le démocrate Clarke et le président provisoire du Sénat eurent proposé que le projet fût renvoyé au ministre du Commerce en vue d'amendements.

La Presse française et étrangère

Les opinions de Rudyard Kipling

Du célèbre écrivain anglais Rudyard Kipling, le *Temps* publie deux lettres sur la guerre, adressées à un Français :

« Le ton des Anglais a changé. Vous qui les connaissez, vous tirerez vos conclusions de la petite histoire que voici. Un soldat blessé qui revient du front parle à des nouveaux qui vont partir. « Faut pas s'exciter contre les Allemands ! » dit-il. Une longue pause. « Faut pas s'exciter contre les Boches : ça gâche le tir ! » La doctrine fut acceptée comme parfaitement juste.

« Je dis à tout le monde ce que tout le monde me dit : que cette guerre durera trois ans. Mais au fond de moi-même, j'ai du mal à le croire, parce qu'il y a plus de feu que de bois à brûler. Et puis je me demande jusqu'à quel point le Boche tiendra quand la guerre pénètrera sur son propre territoire. Il y a une tare si marquée de sadisme dans ses opérations militaires contre les populations civiles, que je ne le vois guère résistant à un traitement un peu rude dans sa propre maison. Ce qu'écrit les journaux boches me confirme dans cette opinion : leur manière n'est pas celle dont un grand peuple devrait exprimer ses idées.

« Je ne me moque pas souvent de vous, mais j'avoue que votre débonnaire résignation au préjugé qui voit dans les Français un peuple léger m'a rappelé le vieux manuel moralisant de géographie qui nous les définissait : « Une nation adonnée à l'usage des vins et de la danse ». Je n'ai de mémoire. S'il est une chose que l'étranger remarque surtout en France, c'est la sacrée légalité de l'espèce, individuellement, commercialement, et — au fond — politiquement. Ce que vous avez supporté depuis cinq mois le prouve jusqu'à la garde. Je ne connais pas une autre race qui aurait pu y tenir.

Une statue aux "Ennemis aveugles"

L'*Eclair* de Nice publie un article du général comte Mouravieff-Amoursky d'où nous extrayons cette originale conclusion :

Cette guerre, tout en étant une guerre victorieuse pour la Russie, peut, dans ses résultats futurs, être mise au rang des deux guerres qui, tout en étant malheureuses par les faits militaires, firent le plus grand bien à la Russie : celle de Crimée et celle du Japon. La première nous donna les grandes réformes d'Alexandre II, et la seconde les grandes réformes de Nicolas II.

Si jamais le siège au Conseil de l'Empire ou à la Douma, mon premier geste, comme député, sera de proposer le vote d'un crédit pour l'érection de statues aux promoteurs de ces trois guerres, avec cette inscription : « A ses ennemis aveugles, la Russie reconnaissante et régénérée ».

La chimie, la guerre... et l'Allemagne

De la *Revue de Paris*, nous extrayons, très scientifiquement documentée, au cours d'un article important, l'opinion d'un officier chimiste sur l'hypothèse d'une « famine d'explosifs » en Allemagne :

Il est bien peu probable qu'un chimiste inventeur, appelé-il Turpin, puisse assurer une supériorité technique décisive à un des partis belligérants, par une découverte de poudre ou d'explosif chimique.

Etant donnée la diffusion de l'énergie électrique dans des pays comme la France et l'Allemagne, la guerre de positions actuelle, les grandes vitesses tangentielles obtenues pratiquement, j'avouerais croire plutôt à l'apparition d'un canon solénoïde ou d'un canon fronde. N'en sommes-nous pas déjà aux minenwerfer à ressort ?

Quant à la croyance que nos ennemis pourraient être forcés à la paix par manque des matières premières ou des moyens matériels nécessaires à la production des substances explosives qui sont indispensables à la guerre, c'est une illusion dangereuse.

L'industrie anglaise ne chôme pas

Du *Times* :

Le numéro de janvier du *The Times Engineering Supplement* vient de paraître sur 36 pages et est presque entièrement consacré à la publication de 250 rapports de sociétés industrielles de toutes branches et dans tout le Royaume-Uni.

Envisageant les résultats atteints par les grandes manufactures anglaises l'année dernière et leurs prévisions pour cette année, l'ensemble de ces rapports constitue un document authentique qui met au plein jour la situation présente des industries anglaises. Ce document offre aujourd'hui un intérêt tout particulier, surtout en ce qui concerne les relations de la guerre et de l'activité du pays.

Il en résulte qu'un nombre considérable d'usines travaillent avec une intensité extrême. Les rapports montrent que ces états de choses n'est pas tant le résultat d'une « prime » inaccoutumée dans les ordres ordinaires de fabrication, pas tant la conséquence d'un désir d'adapter le marché anglais à la nécessité de suppléer partiellement les Allemands, que la réponse, unanime en tout point, de la nation au plus sacré des devoirs : celui de produire en abondance des fournitures de guerre pour répondre aux besoins, non seulement de notre propre armée et de notre marine, mais encore à ceux des gouvernements de nos alliés.

La version allemande

d'après le "Times"

La question de la paix.

Une dépêche de Copenhague, datée de samedi dernier, présente un intérêt particulier à cause de la déclaration que « la preuve qu'il tarde à l'Allemagne de conclure la paix pourrait être cherchée dans les discussions actuelles y relatives dans sa presse ».

Le *Berliner Tageblatt* analysa dernièrement un article du baron de Zedlitz, leader prussien du parti des conservateurs libéraux, un groupe politique dont l'influence a considérablement diminué depuis longtemps. M. de Zedlitz recommandait, d'après le *Tageblatt*, « une discussion plus détaillée de ce que l'on croit être le but de la guerre, ainsi que des conditions de paix ». Pour lui, la cessation des hostilités doit être considérée « comme une mesure sage ou même absolument nécessaire ». Cependant, les dernières feuilles allemandes ne traitent plus cette question.

Vendredi dernier, le *Yowerts*, sous le titre « Espoirs de victoire conservateurs », publia les remarques suivantes d'un organe du parti conservateur à l'occasion de l'anniversaire de Guillaume II :

A l'origine, la raison d'être de la guerre était dictée par nos adversaires : ils voulaient tout bonnement nous anéantir. Mais après que cette guerre nous eut été imposée par une légion d'ennemis, elle nous fit envisager des problèmes allant bien au-delà du simple maintien de notre existence. Nous devons revenir et nous reviendrons du champ de bataille avec des garanties autrement sérieuses contre le retour d'attaques criminelles, et, par suite, plus fortes qu'auparavant. Nous devons être également bien plus libres d'agir vis-à-vis des prétentions de domination mondiale et maritime, et notre rayon d'action doit s'agrandir.

Le ton de ces déclarations peut indiquer de deux choses l'une : ou qu'il est désormais inutile de soutenir le prétexte absurde que l'objectif de l'Allemagne était simplement la défense de son territoire ; ou bien que l'on croit à Berlin, le moment venu de formuler des demandes exorbitantes dans l'intention évidente de les abandonner l'une après l'autre lors de la discussion des conditions de paix.

Irritation contre les Etats-Unis.

Jusqu'à vendredi dernier, les feuilles d'outre-Rhin se bornaient à de brèves allusions à la lettre de M. Bryan. Mais la *Gazette de Cologne*, sur la foi d'une note de vingt lignes, a écrit à ce sujet les lignes suivantes :

Nous devons protester avec énergie contre l'affirmation que la conduite des Etats-Unis dans cette guerre est honorable envers tous les belligérants. Il n'y a pas de doute qu'en ce qui concerne la lettre de la neutralité, la politique américaine est loyale ; mais il n'en est plus de même pour l'esprit de cette neutralité. Celui qui livre à l'une des parties combattantes des armes de la valeur de plus d'un milliard de marks, a perdu tout droit d'être considéré comme impartial ; et nous ne pouvons plus croire qu'il soit sérieusement disposé à rétablir la paix des nations. Il est possible que la loi internationale ne puisse fournir au gouvernement allemand aucun argument pour demander la cessation de l'approvisionnement en armes. Mais le peuple allemand ne saura jamais oublier l'attitude partielle de l'Amérique, et il va s'en souvenir tout particulièrement chaque fois qu'on entendra, de l'autre côté de l'Océan, des phrases ronflantes sur l'humanité, la moralité et sur d'autres idéals de confraternité internationale. Nous ne voulons pas croire que le représentant d'une grande puissance indépendante ait pu concéder aux Anglais qu'il incombe à la puissance avant l'hégémonie des mers d'empêcher la contrebande d'atteindre l'adversaire.

Evidemment, la *Gazette de Cologne* ne recherche pas des arguments ; elle trouve le gouvernement américain désespérant.

Conversation intime du kaiser.

Le journaliste Ludwig Ganghofer, qui a pu voir Guillaume II et le kronprinz au milieu de leurs soldats, rapporte quelques propos amusants de l'empereur.

A la revue de la garde impériale, le kaiser s'écria : « Ganghofer, as-tu vu cela ? C'est une merveille que de voir ces hommes marcher ! Ce sont de fameux types ! » Plus tard, comme la troupe passait sur un pont provisoire, l'empereur remarqua qu'il n'y a pas de danger ici. Ce que le génie allemand construit résistera ». Guillaume confia ensuite à Ganghofer que la merveilleuse collaboration du peuple allemand constituait la plus grande joie de sa vie, ajoutant gravement : « Qu'est-ce qui arriverait, pour l'amour du ciel, s'il en était autrement ? » Enfin, en arrivant à un château, le kronprinz et son état-major leur souhaitèrent la bienvenue. Le prince héritier, que Ganghofer décrit comme « le vainqueur de Longwy », arriva radieux à la nouvelle de la capture de 1.200 prisonniers. En attendant l'arrivée de ces prisonniers, qui ne venaient pas, et pour cause, on déjeuna ; et, après le repas, l'empereur dit à son fils : « Ta nourriture est meilleure que la mienne. Je crois que je m'en vais réquisitionner ton cuisinier. »

La Guerre anecdotique

Lettre de soldat

Extrait d'une lettre du maréchal des logis Emile Roland, du 1^{er} régiment d'artillerie lourde, qui vient d'être cité à l'ordre du jour :

« Le 11, nous fîmes, sous Dismude, pris sous un feu violent de l'artillerie ennemie sans pouvoir repérer les pièces qui nous canardaient. Il était environ 8 heures du matin et nous avions reçu l'ordre de nous abriter pendant qu'un officier cherchait à reconnaître l'emplacement de la maudite batterie. Je reçus l'ordre d'ouvrir le feu immédiatement sur un point qu'il m'avait donné. Je rassemblai mes hommes et la manœuvre allait commencer quand une marmite pépère tomba à 4 mètres de nous, nous renversant les uns sur les autres par terre. Il y en avait assez pour jeter la panique dans la batterie. Les autres pièces se sauvaient à une forme voisine pendant que la mienne s'abritait dans les tranchées. Que faire ? Il n'y avait plus d'hommes avec moi. Je pris mon courage à deux mains et je chargeai la pièce, puis je la pointai et enfin je tirai le cordon. Mais le coup n'était pas seulement parti qu'un autre commandement arrivait et j'étais seul pour faire tout. Plus je tirais plus les Boches nous canardaient. La place était intenable et j'étais seul avec un sous-lieutenant qui était dans la tranchée au téléphone et qui m'envoyait les corrections de dérive. Plusieurs fois je fus projeté par terre par les molles de terre que les obus soulevaient en éclatant ou par le déplacement de l'air. Toujours je me relevais plus ou moins saisi, car il y avait de la boue, mais je n'y faisais pas attention. Une fois j'étais en train de charger quand un 150 tombe à 3 mètres derrière moi. Je fus projeté l'épaule contre la roue du canon. Je ne perdis pas de temps, je me relevai et je chargeai encore une fois en criant avec fureur que je mettais le feu à Filine nom de ma chère pièce ; pendant plus de trois quarts d'heure je me tins à mon poste, faisant le besoin de neuf hommes et réduisant au silence la batterie ennemie. Enfin le halle au feu ! commandé, je me retrouvai dans ma tranchée avec le lieutenant. Il était temps, je n'en pouvais plus, ma « liquesse » était transpercée de sueur et j'étais dégoûtant de boue. Je vis alors le lieutenant me prendre les deux mains et me remercier... C'était pourtant tout naturel. Les camarades n'étant plus là, il fallait bien faire marcher Filine... »

Le geste du zouave

D'un de nos correspondants :

C'était près de Tracy-le-Val. Chargé de porter un ordre en tranchée de première ligne, j'avais laissé ma motocyclette à 200 mètres et m'étais glissé par un boyau de communication en entendant les balles siffler au-dessus de ma tête. Je pus rejoindre le commandant et lui remettre l'ordre, qui était de se rendre maître d'une tranchée boche.

Le désir me prend de voir comment se comportent nos zouaves : je rattrapai bien le temps perdu. Ainsi fus-je témoin d'un acte d'héroïsme.

Un commandement : « Balançotte au canon ! » et les zouaves ont bondi. Mais leur élan se brisa contre un feu d'enfer. A quelques mètres de la tranchée ennemie, ils sont accablés par un ouragan de balles.

Malgré les objurgations de leurs officiers, ils se repèrent, laissant pas mal des leurs sur le terrain. Les chefs circulent parmi eux et leur disent qu'il faut recommencer. Pas un ne bouge. Doucement, un officier répète : « Il faut la tranchée ! » Alors — chose admirable — un grand zouave s'élance, jetant ses armes. Il se tient droit sous les balles, puis, levant un crucifix de sa poitrine, se lance en avant, appelant ses camarades. Une seconde de stupeur, puis un rugissement et voilà nos diables rouges qui se ruent et, au galop, courent sous aux Boches. Cette fois, rien ne les arrête : mitrailleuses, infanterie, tout est culbuté. La tranchée est prise et gardée. Quant au préte-soldat, si incroyablement que cela puisse paraître, pas une balle ne l'a touché.

Branle-bas de combat

Du *Figaro* :

« Une fumée au Nord-Ouest. — Les machines à 135 tours ! » dit le commandant. Des mâts apparaissent au-dessus de l'horizon, puis des cheminées, la coque ; c'est un bâtiment de guerre... Nous nous dirigeons vers lui à toute vitesse ; il vient vers nous. Toutes les jumelles sont braquées sur lui. Il a trois cheminées. On cherche à l'identifier au moyen du carnet de silhouettes du commandant. Il est à 20 000 mètres. « Il a une cheminée qui ne fume pas, la troisième ». — « La troisième cheminée n'est pas comme les autres, c'est une cheminée postiche ». — Les détails augmentent de plus en plus au fur et à mesure que la distance diminue. Nous approchons de lui très rapidement. « Renforcez les bordées de velle », — c'est notre bordée aux postes de combat, sans y mettre tout le monde. « Il n'a pas de pavillon, la troisième cheminée est une manœuvre à air. » « 18.000 mètres », annonce un des télégraphistes. « Branle-bas de combat ! » Tout le monde s'y attendait : la « générale » retentit dans tous les coins du bâtiment, chacun court sans s'attarder à son poste de combat. Pas d'affolement, on ordonne un peu « les pauvres », dans un quart d'heure, ils seront à la baïlle (la mer). La passerelle se vide, on transporte le matériel dans le blockhaus, le commandant s'y rend. Plus un chal sur le pont, personne. Je reste à mon poste de combat sur la passerelle.

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à ces bureaux.

DANS UN TRAIN SANITAIRE RUSSE



Les Russes disposent actuellement d'un certain nombre de trains sanitaires comportant les derniers perfectionnements. Ils transportent surtout les grands blessés évacués sur les hôpitaux militaires. En cours de route, ils reçoivent les soins éclairés de plusieurs docteurs, qu'assistent des religieuses et des infirmiers de la Croix-Rouge.

La neige en Prusse orientale



La neige qui tombe en abondance depuis quelque temps déjà en Prusse orientale, empêche les opérations de se développer. Cette photographie, prise tout récemment dans cette contrée, montre combien la cavalerie peut difficilement se mouvoir dans les champs ou sur les routes rendus impraticables.

Pour détruire les tranchées ennemies



Pour détruire les tranchées allemandes, nos soldats utilisent sur certains points du front des canons de 65 de montagne. Leur tir, toujours efficace, a bouleversé déjà plus d'un abri ennemi.

En route pour l'Algérie



Plusieurs enfants de réfugiés belges viennent d'être embarqués à destination de l'Algérie, où ils passeront l'hiver. Leur départ s'est effectué à Marseille.

La Vie Féminine

La Croix-Rouge⁽¹⁾

Au lendemain du décret de mobilisation, comme s'il s'était agi d'une croisade des temps héroïques, des milliers de femmes surgirent de l'ombre, portant sur leur poitrine la croix rouge de Genève. Les unes avaient préparé du linge, des vêtements, du matériel d'ambulance, d'autres avaient fait des études médicales, toutes apportaient leur dévouement.

La critique est aisée.

On a blâmé le port de l'insigne, on a invoqué la coquetterie qui faisait trouver seyant la cape et le voile blanc ou bleu, on a invoqué le snobisme.

Etrange snobisme qui met des femmes délicates et fortunées au chevet des léthargiques, des gangréneux et des typhiques !

Curieux snobisme qui les fait veiller dans les gares et les oblige à affronter le froid intense de la nuit pour soulager les blessés demeurés plusieurs heures sans réconfort !

Admirable snobisme qui tue ! car deux infirmières moururent de la fièvre typhoïde à l'hôpital de Pau, tandis que six d'entre elles périrent à Reims, lors du bombardement. Et la glorieuse liste des martyrs n'est pas close. Parmi les 7.000 infirmières de la Société de Secours qui soignent nos malades, concurremment avec les Oblates ou les Franciscaines, nous aurons certainement à déplorer de nouvelles victimes ; le dévouement dépasse tout ce que l'on était en droit d'espérer.

En effet, bien que la Société de Secours ait eu pour mission spéciale de soigner les blessés militaires dans ses hôpitaux, admirablement aménagés dès le 8 août, elle n'hésite cependant pas à accueillir les fiévreux de toutes sortes qui lui sont envoyés par le service de santé.

Et ce n'est pas seulement du dévouement, c'est encore une aide matérielle des plus efficaces qu'apporte la Croix-Rouge.

C'est ainsi que la Société de Secours aux Blessés avait accumulé le matériel nécessaire à 771 hôpitaux, à 93 postes de secours, à 183 infirmeries de gare ; c'est ainsi, qu'en outre, elle a pu faire sortir, de la seule lingerie de Paris, près de 200.000 objets de première nécessité ; c'est ainsi qu'elle a prévu le fonctionnement de 32 automobiles et de 7 voitures à chevaux pour le transport des blessés couchés.

Il ne lui a pas suffi de songer aux malades, car il y avait encore ceux que l'absence de nouvelles torturait. Pour eux, un service de renseignements, concernant les prisonniers et les blessés, fut institué, et bien des inquiétudes furent ainsi calmées.

Tout était prévu, tout était préparé. Un chiffre, d'ailleurs, fixera sur le fonctionnement des divers services de la Société de Secours : la dépense atteindra bientôt neuf millions.

Heureusement, la Croix-Rouge est aidée dans sa lourde tâche par l'effort de tous les Français, et aussi par la générosité de nos amis lointains : la Chine, Saigon, l'Égypte, l'Amérique, l'Angleterre, l'Espagne, le Portugal, etc. ont fait de superbes envois dont profitent nos ambulances et nos tranchées.

On a répété bien souvent que le succès appartient au peuple qui aura le moins souffert de la maladie ou du froid.

C'est pourquoi, tandis que les hommes luttent courageusement, les infirmières de la Croix-Rouge, héroïques et sereines auxiliaires du service de santé, les infirmières donnent des vêtements chauds, se dévouent auprès des malades, procurent des douceurs à nos soldats, s'efforcent de calmer l'inquiétude ou la douleur... Elles travaillent pour la victoire !

Marie Gallier.

(1) Voir Excelsior du 27 janvier 1915.

Une future doctoresse en Sorbonne

Mlle Léonie Villard soutiendra, le 6 février, les thèses suivantes pour le doctorat, devant la Faculté des Lettres de l'Université de Paris :

Thèse principale : *Yane Austen, sa vie et son œuvre 1775-1817.*

Thèse complémentaire : *The Influence of Keats on Tennyson and Rossetti.*

Pour les travailleuses

Toutes les femmes, grandes dames ou travailleuses, sont émuës de la situation de l'ouvrière et se songent qu'à la libérer de son esclavage.

Il est intéressant de citer à ce sujet les nobles paroles prononcées par la marquise de Ganay, qui a fondé la Société des infirmières et visiteuses à domicile.

Je ne suis pas féministe. Je ne réclame aucun droit politique, quoique je sois certaine que les questions d'alcoolisme, d'hygiène et d'apprentissage seraient réglées depuis longtemps, si les femmes votaient !

Mais par contre, je réclame très haut des règlements qui leur donnent le droit à la vie ! Elles sont odieusement exploitées dans notre société moderne, elles n'y sont pas défendues. De temps à autre, timidement on leur accorde quelques adoucissements, j'allais dire à leurs peines, mais pourquoi toutes ces mesquineries ? Allons, messieurs les députés, un bon mouvement ! Donnez-leur enfin l'égalité devant la loi !

Je sais ce que vous allez me répondre : « C'est pour protéger les femmes contre elles-mêmes, etc., etc. » Vous retardez ! Car les femmes viennent d'être en face d'elles-mêmes, pendant ces longs mois d'angoisse. Cette épreuve fait leur plus bel éloge. Toutes ont montré les mêmes qualités que nos soldats dans les tranchées : bravoure, patience, résignation. Elles veulent qu'à leur retour les hommes puissent se figurer qu'ils ne sont partis que la veille.

Marquise de Ganay.

"La Vie Féminine"

La Vie Féminine qui, dès le début des hostilités, s'est organisée pour lutter contre la misère, a fondé, comme nous l'avons déjà dit, des ateliers, des colonies féminines et scolaires où sont recueillies quantité de femmes et d'enfants qui n'ont pas droit aux secours officiels.

Pour répondre à un besoin qui devenait de plus en plus pressant, pour secourir les personnes



UN OUVRAGE DE LA « VIE FÉMININE »

d'une classe plus élevée, ayant appartenu au monde des arts, des lettres, de l'enseignement ou à d'autres carrières libérales et que les circonstances actuelles ont mises dans une situation précaire, la Vie Féminine a créé, 63, rue de Miromesnil, dans le confortable établissement que le docteur Charrier, en ce moment au front des armées, a bien voulu mettre à sa disposition, un atelier où travaillent, pour les réfugiés et les hôpitaux, des personnes dépourvues momentanément de tous moyens d'existence.

Toutes celles qui voudraient bénévolement aider à confectionner des vêtements trouveront un salon où elles pourront se réunir les après-midi et faire quantité de choses utiles qui seront recueillies avec plaisir par nos soldats ou par les réfugiés.

Nous demandons également à nos lectrices et aux hôpitaux auxiliaires, qui voudraient faire des achats destinés aux soldats du front et à nos chères blessées, de venir faire leurs acquisitions à la Vie Féminine, 63, rue de Miromesnil, car leur bonne action sera double : en apportant un peu de confort à ceux à qui nous pensons tous, elles auront la satisfaction de faire travailler « celles qui restent ».

La défense de l'enfant pendant la guerre

Le professeur Pinard, dont le dévouement à la cause enfantine est trop connu pour qu'il soit nécessaire de le rappeler, vient de faire, au Musée Social, une admirable conférence montrant comment était comprise la défense de la mère et de l'enfant, dans tout le tour du gouvernement militaire de Paris.

M. Pinard a collaboré, avec une ardeur égale, à l'Office Central d'Assistance Maternelle et Infantile, présidé par la générale Michel, qui a réalisé une œuvre patriotique, digne du nom qu'elle porte, et dont le succès dépasse celui de nombreuses créations féminines organisées jusqu'à ce jour.

M. Pinard redit les vibrants appels faits à Paris et dans la banlieue :

Les pères sont à la frontière.

Défendons les mères et les petits enfants. A l'aide, et vite !

L'Office central, fondé sous le haut patronage de Mme Raymond Poincaré et la présidence d'honneur de Mme la générale Michel, accepte avec reconnaissance tous les concours, tous les dévouements et tous les dons.

Sauvons nos hébés !

Le second appel fut fait aux femmes volontaires, armées du brassard aux couleurs de la Ville de Paris, orné d'un croix blanche, se rendant dans toutes les maternités et dans toutes les mairies. Ainsi les déléguées du Comité ont pu interroger, guider, orienter 12.303 femmes accouchées pendant ces cinq mois dans les maternités. Si l'on ajoute à ces 12.303 protégées celles qui l'ont été dans les mairies et dans les œuvres particulières, on comprendra que bien peu de mères négligées aient pu échapper à l'activité protectrice de l'Office Central.

L'éminent professeur rappelle le nom des fondations qui ont puissamment aidé à la réalisation du programme de l'Office Central : l'Œuvre des Canlines Maternelles, l'Œuvre Nouvelle des Criche Parisiennes, la Mutualité Maternelle civile et militaire de Paris.

De plus, les établissements ressortissants à l'Assistance publique, à l'Assistance municipale ou à la Préfecture de police sont atteints de pléthore. Il résulte de cette protection vigilante :

- 1° Que la mortalité, c'est-à-dire que le nombre des enfants nés morts, a été moins considérable qu'en temps ordinaire ;
- 2° Que la mortalité infantile a été moindre ;
- 3° Que le nombre des enfants abandonnés a diminué dans la proportion de plus d'un tiers.

M. Pinard termine avec ces paroles qui, prononcées avec sa haute autorité, prennent une importance considérable : « Ces résultats, si concluants aujourd'hui, doivent servir de leçon et de guide pour la vie de demain. »

GANT AU CROCHET

Manchette : monter 18 chaînettes et faire 22 rangs de 1/2 brides points arrière, fermer. Autour de la main, chette compter 42 points, soit 2 par côte. Continuer ainsi en prenant la maille devant pendant 9 tours, du 10° placer le gant sur la main pour indiquer la place du pouce. Ceci fait, lancer une chaînette de 9 points racroché sur le 9° point du gant, faire à nouveau 9 tours en prenant comme base la chaînette constituant le pouce. Replacer le gant sur la main pour déterminer la place du 2° doigt. Ceci fait, lancer 2 points lâches qui vont reprendre par derrière le 12° point ; c'est-à-dire compter, en reculant, 12 points et racrocher les mailles d'entre-doigts à celui-là. Tourner pendant 15 tours sur le rond ainsi constitué ; au 16°, diminuer en prenant 2 points dans un ; fermer à l'aiguille. Le 3° doigt se commence à la 2° maille d'entre-doigts du 2°, on vient ensuite compter 5 points sur le gant. On lance de nouveau 2 mailles d'entre-doigts qui se racrochent à 5 points de distance du 2° doigt, on tourne ainsi 18 rangs même fermeture. Même opération pour le 4° égal au 2°, idem pour le 5° qui ne doit avoir que 14 rangs. Le pouce se fait autour de l'ouverture des 9 points et sur 18 rangs.



COUPE FIGIER 10 Bonnet. Poissonniers MODES

La piraterie germanique

Comment furent coulés le *Ben-Cruachan* et le *Linda-Blanche* dans la mer d'Irlande.

LONDRES. — Voici de nouveaux détails sur les circonstances dans lesquelles furent détruits le *Ben-Cruachan* et le *Linda-Blanche* dans la mer d'Irlande. Le *Ben-Cruachan* se rendait à Liverpool. Hier matin, à 10 h. 15, il avait atteint un point situé à quinze milles au nord-ouest du phare flottant nord-ouest, quand un sous-marin fut signalé par tribord à une faible distance. Le sous-marin arbora le pavillon allemand, ainsi que son numéro U-21, et deux de ses officiers vinrent à bord du *Ben-Cruachan*.

Dans un anglais parfait, ils demandèrent à voir les papiers du navire et posèrent diverses questions : où le charbon leur avait-il été fourni ? Ou se trouvait la flotte anglaise ? etc.

Le commandant du sous-marin dit ensuite : « Je suis fâché de vous ennuyer ; mais vous devez vous rappeler que nous sommes en guerre ; j'ai ordre de vous couler. Je vous donne dix minutes pour quitter votre bord. Prenez tout ce que vous pourrez de ce qui vous appartient, et surtout votre argent. »

Les hommes de l'équipage placèrent en toute hâte leurs objets personnels dans des valises et mirent une chaloupe à la mer, sous l'œil vigilant des officiers allemands.

La chaloupe se trouvait à peu de distance du navire quand les hommes de l'équipage virent des marins allemands apparaître sur le sous-marin avec des engins qui semblaient être des bombes explosives. Quelques minutes après, une violente explosion se produisit et le bateau sombra rapidement.

Le sous-marin disparut en plongée.

La chaloupe qui contenait les vingt-trois hommes d'équipage du *Ben-Cruachan* s'en alla à la dérive pendant quelque temps ; au bout de cinq heures, elle fut rencontrée par le bateau de pêche *Margaret* qui prit les hommes à son bord et les amena à Fleetwood, où ils furent reçus par les autorités navales, qui les renvoyèrent dans leurs foyers.

A 8 heures du soir, débarquait à son tour, à Fleetwood, l'équipage du *Linda-Blanche*, ramené par le chalutier *Niblick*.

Le *Linda-Blanche* avait quitté Manchester la veille avec un chargement pour Belfast. Il s'aventurait vers ce port et se trouvait à dix-huit milles au sud-ouest du bateau-phare de Liverpool, quand un sous-marin apparut par tribord à un quart de mille. Le pavillon allemand fut hissé et l'on fit signe au vapeur de s'arrêter. Le capitaine Ellis, patron du navire anglais, fut invité par un officier allemand à venir sur le sous-marin avec les papiers du bord. Le capitaine s'exécuta et, tandis que les papiers étaient l'objet d'un examen, le sous-marin vint se ranger le long du vapeur, et les hommes qui le montaient offrirent à l'équipage du *Linda-Blanche* des cigares et des cigarettes.

Certains hommes du vapeur anglais disent que le numéro du sous-marin était U-21 ; deux autres affirment que c'était le numéro U-31.

Quand il eut fini d'examiner les papiers, le commandant du sous-marin déclara qu'il devait agir conformément aux ordres reçus et couler le vapeur. Le capitaine anglais manifestait quelque hésitation ; l'officier allemand lui dit alors : « Vous n'avez pas à prendre souci de votre bâtiment, il va aller au fond de l'eau, comme d'autres y sont allés. »

Dix minutes furent accordées à l'équipage pour rassembler ce qui lui appartenait et évacuer le navire. Pendant qu'il s'éloigna dans les deux petites chaloupes qu'il avait mises à la mer, quatre marins allemands montaient à bord du vapeur avec des bombes explosives auxquelles étaient attachées des fusées horaires. L'une de celles-ci fut placée sur le gaillard d'avant, une autre sous la passerelle du commandant. Cinq minutes après, une violente explosion se produisit, et le vapeur, piquant de l'eau, disparaissait. L'équipage remonta jusqu'au chalutier *Niblick*, qui le prit à son bord et l'amena à Fleetwood.

Un nouvel attentat

Les Allemands viennent d'attenter de nouveau à la Convention de La Haye. Voici la note que nous communiqua le ministère de la Marine :

Le 1^{er} février, à 17 heures, à 15 milles dans le nord-est du bateau feu du Havre, un sous-marin allemand a lancé une torpille sans l'atteindre sur le bateau-hôpital anglais *Asturias*, violant ainsi les prescriptions formelles de la Convention de La Haye du 18 octobre 1907, relative au respect absolu dû aux bâtiments hospitaliers.

L'*Asturias* est un paquebot de 12.000 tonnes, construit en 1908, à Belfast, et qui a été transformé en navire-hôpital ; on sait que ces navires portent des signes distinctifs, auxquels le sous-marin allemand n'a pu se méprendre.

TRIBUNAUX

Le conseil de guerre acquitte un brave colonial. — devant le premier conseil de guerre comparait, hier, le nommé Gaston Trivoire, âgé de trente-huit ans, soldat de première classe au 23^e régiment d'infanterie coloniale, inculpé d'abandon de poste.

Trivoire, rengagé quatre fois, a déjà fait quinze ans de service militaire. Excellent soldat, il a pris part aux campagnes de Chine, de Cochinchine, du Sud-Algérien et du Maroc. Sur les champs de bataille, il a gagné les médailles militaire et coloniale.

Trivoire se trouvait avec son détachement à Montrouge, lorsque, le 21 novembre, il disparut. Il se constituait prisonnier le 2 décembre à la place et fut incarcéré.

A l'audience, Trivoire déclara qu'il avait été pris d'un accès de fièvre paludéenne qu'il a contractée aux colonies. Quand il est sous l'effet de cette fièvre, il ne se rend point compte de ses actes et agit inconsciemment.

Ses dires sont confirmés par un médecin du Val-de-Grâce qui l'a examiné.

Après une éloquente plaidoirie de M^e Alexandre Zévaès, le conseil a acquitté le soldat Trivoire.

Drame conjugal. — La Cour d'assises de la Seine a condamné hier, à cinq ans de réclusion, le nommé Jacques Dantel, marchand de vins, demeurant 3, chemin de Marville, à Saint-Denis, qui, le 16 octobre dernier, blessa mortellement, d'une balle de revolver, sa femme, née Marie Féjon. Lasse des mauvais traitements que son mari lui faisait subir, celle-ci avait abandonné le domicile conjugal.

A l'Académie de Médecine

Au début de la séance de l'Académie de Médecine, le docteur Témoin, de Bourges, fit une intéressante communication sur les pieds gelés. Jusqu'à présent, la température a été relativement douce et l'on peut dire qu'elle n'a pas occasionné de gelures de pieds. Ce sont les bandes, les jambières et les chaussures qui, arrêtant la circulation, déterminent la gangrène des pieds lorsqu'ils restent dans l'humidité. Il convient donc que les hommes, lorsqu'ils sont dans les tranchées emplies d'eau, se déchaussent chaque jour et suppriment les agents consensuels des membres inférieurs.

L'assemblée décida de nommer une commission pour qu'un rapport soit adressé sans retard au ministère de la Guerre sur cette communication.

Puis l'Académie élit membre associé étranger S. A. S. le prince Albert de Monaco ; et des communications furent faites de MM. Trillais, Sartory et Lasseur.

A l'ordre de l'armée

Les batteries d'autocannons du capitaine d'artillerie coloniale Drouet, et les huitième et dixième sections d'autocannons-mitrailleurs des capitaines de réserve de Chevigné et Louis de Vilmorin se sont offertes, pour servir en première ligne, une batterie de 88 de montage et ont contribué puissamment à faire tomber la défense d'un village par les Allemands, en soutenant nuit et jour la progression de l'infanterie.

Les transports en commun

Tramways. — Pendant l'exécution des travaux de canalisation de l'avenue Victor-Hugo, le service de la ligne N° 16 (Mairie-rue Talboul) était fait entièrement par l'avenue auver, et les habitants de l'avenue Victor-Hugo n'étaient pas desservis.

A partir du 5 février, un service en navette et en vote unique sera établi avenue Victor-Hugo, entre la place de l'Étoile et la rue de Villjuist. Lorsque les travaux seront assez avancés, ce service sera prolongé jusqu'à la place Victor-Hugo.

Les voyageurs seront munis de tickets qui leur permettront d'achever le parcours en utilisant, à partir de l'Étoile, une voiture se dirigeant vers la rue Talboul. De même, dans l'autre sens, les voyageurs venant de Talboul pourront utiliser la voiture en navette jusqu'à la rue de Villjuist et ultérieurement jusqu'à la place Victor-Hugo.

Métropolitain. — La Compagnie du chemin de fer métropolitain met en service, à partir d'aujourd'hui, les ascenseurs de la station des Buttes-Chaumont, de 5 h. 30 à 9 h. 30, de 11 h. 30 à 2 heures du soir, et de 4 heures à 8 heures du soir.

La Journée du 75

Les modèles des insignes commémoratifs de la « Journée du 75 » ont été créés tout spécialement pour cette fête. Ils sont la propriété de l'Œuvre du Soldat au Front et ont été déposés conformément à la loi. Ils portent tous les mots : — Journée du 75 — 1914-1915 — et le monogramme T. C. P. Tout insigne qui ne porte pas ces signes d'origine devra donc être tenu pour contrefait. Le service d'inspecteurs mettra d'ailleurs bon ordre aux fraudes qui pourraient tenter de se produire — et les passants auront ainsi la certitude que leur générosité attendra la butte intéressante qu'elle se sera proposée : l'envoi à nos combattants de plusieurs millions d'objets nécessaires à leur hygiène et à leur bien-être.

NOS RE IURES PO R "EXCELSIOR"

Nous recommandons à ceux de nos lecteurs qui désirent conserver la collection d'Excelsior nos deux modèles de reliure :

L'un, dit « Reliure Electrique », plats et dos en toile, titre lettres or, très solide et soigné, à nos bureaux..... 3 francs
Expédition par poste (recommandé)..... 0 fr. 70
L'autre, cartonnage élégant, dos et bords en toile, plats jaspés, fermeture rubans, à nos bureaux..... 1 fr. 50
Expédition par poste (recommandé)..... 0 fr. 55

Adresser les demandes à M. l'Administrateur d'Excelsior, 88, avenue des Champs-Élysées.

Les travaux parlementaires

Le Secours national.

Le groupe des députés de Paris vient de faire remettre au Comité du Secours national la somme de dix mille francs, montant de la souscription en faveur des œuvres de la défense nationale avec prière, autant que possible, de réserver ces fonds à des œuvres parisiennes.

La question des loyers.

Le groupe du parti socialiste s'est réuni hier à la Chambre pour examiner diverses questions à l'ordre du jour, entre autres la question des loyers, sur laquelle M. Lafont a présenté un rapport au nom de la commission spécialement chargée de cette étude. Le groupe s'est préoccupé des conditions dans lesquelles pourrait s'effectuer la liquidation définitive des loyers. M. Brizon a été chargé d'établir un projet relatif aux loyers ruraux.

En ce qui concerne les indemnités aux victimes de la guerre, le groupe a admis le principe de la compensation, et il étudiera dans quelles conditions cette compensation peut être donnée.

Trois vœux du groupe républicain socialiste.

Le groupe républicain socialiste a décidé de demander au ministre de la Guerre :

- 1^o De reviser avec soin la situation des hommes actuellement affectés aux sections hors rang des dépôts sans automobiles, aux convois et aux ateliers de fournitures militaires ;
- 2^o D'envoyer les hommes sur le front par classes complètes ; de ne renvoyer sur la ligne que ceux qui en sont revenus malades ou blessés après équiper des dépôts en hommes valides et non encore libérés comme combattants ;
- 3^o D'employer autant que possible pour les cadres des dépôts les officiers et sous-officiers revenus du front comme blessés ou malades.

La protection des valeurs mobilières.

La commission du budget a entendu hier le ministre de la Guerre sur diverses questions militaires.

Après un exposé fait par M. Jules Roche sur sa proposition de loi tendant à protéger les propriétaires de valeurs mobilières déposés de leurs titres par suite de faits de guerre, elle a décidé d'entendre le ministre des Finances avant de statuer définitivement sur cette proposition.

Pour la reprise de la vie économique.

Le groupe viticole a entendu hier les délégués de la confédération générale des vignerons. Après un échange de vues entre ses membres, il a décidé que son bureau demanderait audience à M. le président du Conseil afin de lui indiquer un certain nombre de mesures à prendre afin de favoriser la reprise de la vie économique dans les régions viticoles de la France.

Les finances américaines

New-York. — Pendant le mois écoulé le montant de la Dette publique a augmenté de 2.684.000 dollars. L'excédent du Trésor public s'élève à 1.991.135.000 dollars.

Après les repas

2 ou 3

Pastilles Vichy-Etat facilitent la digestion

Les Bons Muraux de la Ville de Paris

Ainsi qu'on pouvait le prévoir, l'émission des Bons Municipaux de la Ville de Paris dont, à différentes reprises, nous avons entretenu nos lecteurs, a obtenu le plus grand et le plus légitime succès.

La souscription a été close le 1^{er} février, la somme de 92 millions, fixée comme limite de l'émission, ayant été atteinte dans le courant de cette journée. Ainsi, en trente jours ouvrables, la Ville a obtenu près de 100 millions de sa fidèle clientèle, c'est-à-dire 3 millions par jour. Si elle n'a pas continué à retenir les souscriptions qui lui étaient offertes, c'est que la somme réunie est suffisante pour parer aux besoins de la Trésorerie pendant les premiers mois de cette année, et qu'il a paru de bonne administration de ne pas accumuler dans la Caisse Municipale des fonds qui y resteraient trop longtemps inemployés et à peu près improductifs.

Cette sage mesure, inspirée par le souci bien compris des intérêts de la Ville, dénote la clairvoyance de ceux à qui incombe la lourde charge de gérer les finances municipales, et sera certainement appréciée et approuvée, comme nous sommes heureux de la faire nous-mêmes, du tous les contribuables sans exception.

GRAINS DE VALS

2.25 le flac. de 50 pour 3 mois

1.25 le 1/2 fl. de 25 pour 6 semaines

0.50 la boîte de 8 pour 2 semaines

EXPÉDITION FRANCO MONDE ENTIER

64, B^e Fort-Royal, Paris, et toutes Ph^{ies}.

A sepia-toned photograph of a winter landscape. In the foreground, a body of water reflects the sky. A line of bare trees stands along the left bank. In the middle ground, a small wooden bridge or structure is visible, and a group of people or animals are gathered near it. The background shows a distant shoreline with more trees and a small building.

Ayuntamiento de Madrid

Dans les Théâtres

Chaque théâtre devra verser un minimum de 15 francs à une œuvre de bienfaisance.

Le Théâtre Lyrique de la Galté. — La première représentation des *Montquiers et Couvent* (qui ne seront données que deux fois seulement) aura lieu demain jeudi, en matinée, à la seconde le même soir, samedi soir et dimanche, en matinée et en soirée, trois dernières de l'amusante opérette de M. Paul Ferrier, Prével et Louis Varney.

Le Théâtre Réjane. — Mme Réjane annonce quatre représentations supplémentaires d'*Alceste* : jeudi, en matinée ; samedi, en soirée ; dimanche, en matinée et en soirée.

Les Matinées patriotiques des Alliés. — Les répétitions de la pièce lyrique qui doit figurer au premier spectacle des matinées patriotiques des alliés vont de commencer au théâtre du Châtelet. M. Clément Rochet, d'accord avec M. Fontaines, a décidé que cette première représentation aura lieu le 27 février.

Généralistes Populaires. — Dimanche prochain, à 15 heures précises (et non 15 heures 30), 8, rue d'Albion, cinquième arrondissement, au profit des blessés militaires et des musiciens M. Henri Alberts (de l'Opéra-Comique), chantera *la Vague et la Cloche* (M. Duparc) ; à ceux qui prochainement sont morts pour la patrie, et la *Sabotage*, de Xavier Leroux. Mlle Aveline Jouan jouera en première audition une *Ballade*, pour violoncelle, de Désiré Piquet, et Mme Jourdan-Morhange interprétera la *Fantaisie*, pour violon, de Rimsky-Korsakow.

L'hôpital temporaire Bantzen, de Toul. — Fort gentille malade, décédée le 24 janvier, à l'hôpital temporaire Bantzen-Thaenert, à Toul.

Les malades et blessés eurent la bonne fortune d'entendre M. Anglès, de l'Opéra-Comique, M. A. Lebrun, du théâtre de la Munielle ; Mme A. Lebrun, du théâtre royal de Bruxelles ; l'éminent compositeur Florent Schmitt, le charmant virtuose G. Balaille, et divers camarades qui furent autant d'entraînés que de bonne volonté pour les distraits.

Plusieurs morceaux d'opéras-comiques, des chansonnettes, des monologues accompagnèrent au programme le Paix chez soi, de Courteline ; *Fin de mois*, de G. Duthil, et *l'Alceste*, petit acte patriotique finement écrit pour la circonstance par K. A. Lebrun.

A l'Université des Annales

Les Souvenirs d'héroïsme, par Jean Richepin... Le titre est si beau qu'il est à peine besoin de le commenter. Les souvenirs d'héroïsme, c'est tous ceux qui, aux grandes époques de l'histoire, se sont levés et ont transformé la vie humaine en une épopée, ce sont les héros qui ont réalisé des actes plus beaux que toutes les fictions poétiques ; c'est les soldats poètes : Tyrtée, Eschyle, et Baudant et les preux de la douce France, la sainte du nationalisme, notre Jeanne d'Arc ; c'est les volontaires de 92, les grognards de Napoléon ; c'est le Titan qui dévota l'Armée terrible, Victor Hugo, et c'est plus près de nous encore, le chevalier de la revanche, Drouot, qui souleva la victoire proche... Il n'était pas trop de dix conférences pour traiter ces sujets qui appartiennent à l'histoire, à la légende et à l'actualité, cette grande page d'histoire que nous vivons.

Jean Richepin inaugura cette épopée érudite lundi dernier. Il parla de la patrie et de la guerre. Ce fut une séance inoubliable, où l'on se sentit vraiment en communion de pensée avec ceux qui font une frontière et un rempart de leurs poitrines. Le poète montra que celui qui tombe sur le champ de bataille meurt en héros, en martyr, en saint, et il lut la lettre posthume de S. Em. le cardinal Mercier d'une façon qui enthousiasma et qui fit verser des larmes. Sa personnalité sur la patrie, la mère, celle qu'on devrait appeler « la Matrie », fut longuement acclamée.

Avant-hier, Jean Richepin évoqua les soldats poètes de la Grèce antique : Tyrtée, Eschyle... et ceux de la Grèce moderne, qui luttèrent pour leur indépendance sous les ordres de ce héros, Marcos Bozaris. Il lut, avec une fougue qui transporta son auditoire, des exhortations au combat de Tyrtée et des chants populaires grecs. Il parla encore du poète hongrois Alexandre Petöfi, qui se battit contre les Autrichiens détestés et qui mourut en guerre à vingt-six ans. Il lut, pour finir d'émouvantes pages écrites par Théophile Gautier pendant le siège de 1871, où le poète raconte une soirée qu'il passa à relire les *Sept contre Thèbes*, d'Eschyle. Jean Richepin, comparant alors le siège de Thèbes au siège de 1871 et à la victorieuse offensive de nos armées qui protègent, en septembre dernier, notre Paris, rendit à nos soldats et à leur grand chef l'hommage d'un éloquent hommage qui fut salué d'applaudissements enthousiastes.

Toutes ses conférences seront publiées dans le *Journal de l'Université des Annales*.

Une conférence sur la Roumanie

Demain soir, à 5 heures, aura lieu à la Sorbonne, à l'amphithéâtre Richelieu, sous la présidence de M. Albert Croiset, de l'Institut, doyen de la Faculté des Lettres, une conférence de M. le docteur Istrati, président de l'Académie roumaine, député au Parlement roumain, ancien ministre de l'Instruction publique, de l'Agriculture, des Travaux publics de Roumanie. M. le docteur Istrati, qui revient de Rome, où il s'est entretenu avec le roi et les principaux membres du gouvernement italien, a pour sujet : *La Roumanie, son passé, son avenir*.

On trouve des cartes d'invitation au siège du Comité franco-roumain, 8, rue Garacière, Paris.

LES SPORTS

Comité d'Éducation physique

ACADEMIE DE PARIS

Les cours d'aujourd'hui. — Matin. — De 9 h. 1/2 à 10 h. 1/2, vélodrome du Parc des Princes, à Boulogne-sur-Seine, près la gare d'Asnières : culture physique.

Après-midi. — De 3 h. 1/2 à 4 h. 1/2, terrain de Sport, rue Lafontaine, à Saint-Ouen : culture physique ; de 4 h. 1/2 à 5 h. 1/2, salle Mainguel, 12, boulevard Mainguel, Paris (8) : canne boxe, culture physique (se monter, si possible, de chaussettes sans talon) ; de 5 h. 1/2 à 6 h. 1/2, salle Desbonnet, 48, rue du Faubourg-Poissonnière, Paris (10) : culture physique ; de 6 h. 1/2 à 7 h. 1/2, salle d'Armes et de Culture physique A. Laurent, 35, rue des Martyrs, Paris (9) ; de 7 h. 1/2 à 8 h. 1/2, Institut du docteur Boileux, 11, rue de Maïse, Paris (11) : éducation respiratoire (pour 30 élèves seulement).

Soir. — De 8 heures à 9 heures, 10, rue du Faubourg-Montmartre (fond de la cour) : culture physique (pour 100 élèves seulement) ; de 8 heures à 10 heures, salle de l'Indépendante de Paris, 9, rue de Tiémren, Paris (20) : culture physique ; de 8 heures à 10 heures, Gymnase Municipal, rue de Seine, à Châteaufort-Hol : culture physique ; de 9 heures à 10 h. 1/2, salle Deriaz, 23, rue des Boulets, Paris (11) : lutte, poids, culture physique.

Une surprise. — Le 9 février au Val d'Hiver. — Nous invitons tous les adhérents du C.E.P. à venir assister le 9 février à la séance de culture physique du Vélodrome d'Hiver. Le comité leur réserve, en effet, une surprise agréable qui compensera dans leur existence et qu'ils n'oublieront plus jamais.

Nous ne voulons pas dire en quoi elle consiste, car elle perdrait tout son charme, mais nous pouvons affirmer que ceux qui ne viendront pas ce soir-là au Vélodrome d'Hiver en auront, le lendemain, d'amers regrets.

L'insigne. — Rappelons que les adhérents du C.E.P. peuvent se procurer l'insigne au siège au prix de 4 fr. 30 (10 fr. 15 pour ceux qui ont acquis six mois de cotisation d'avance et gratuitement pour ceux qui ont acquis un an d'avance).

Ceux qui voudront recevoir l'insigne par la poste doivent en adresser le prix : 4 fr. 30, joindre 5 centimes pour l'envoi ordinaire ou 15 centimes pour l'envoi recommandé. Chaque fois que cela sera possible, et particulièrement le dimanche, un membre du comité apportera des insignes pour les adhérents qui voudraient en acheter.

Les médailles sont prêtes. — Les médailles suivantes sont à la disposition des intéressés : une médaille d'argent à M. Aupiais (cross du 1^{er} novembre) ; une médaille d'argent à M. Cambier (cross du 20 décembre) ; une médaille d'argent à M. Cambier (cross du 3 janvier) ; une médaille d'argent à M. Danède (100 m. du 10 janvier) ; une médaille de bronze à M. Danède (300 m. du 10 janvier).

Nota. — Les neuf médailles attribuées le 30 décembre dernier par le Collège d'Athlètes de Paris (la Bouille) seront prêtées vers le 5 février. Nous en annoncerons la distribution.

FOOTBALL ASSOCIATION

L'heure des matches (U. S. F. S. A.). — La commission d'association du Comité de Paris rappelle aux clubs que la coupe organisée pour les équipes secondes est complètement distincte de celle qui met aux prises les équipes premières. De ce fait, il est admis en principe que les équipes secondes doivent jouer à 9 heures 1/2, l'impossibilité d'établir une concordance absolue entre les divers calendriers peut amener la commission à décider les terrains faisant défaut que certains matches d'équipes secondes devront se disputer à 1 heure. Elle compte qu'en ces occasions elle reproduira l'esprit de conciliation nécessaire chez les joueurs intéressés.

La Bourse de Paris

DU 2 FEVRIER 1915

La séance de ce jour n'a guère été plus animée que les précédentes. Ce n'est pas que les dispositions de la Bourse soient mauvaises, mais la clientèle du comptant, espérant toujours des occasions plus favorables, passe des ordres parfois importants à des cours qui les rendent souvent inexécutables.

Une activité relative s'est néanmoins manifestée sur nos rentes, parmi lesquelles notre 3 1/2 a été ramené de 73,65 à 73,35, cependant que le 3 1/2 poursuivait son amélioration à 88,60. Quelques arbitrages entre ces deux types ne doivent pas être étrangers à ces mouvements.

Dans le groupe des grandes banques, la Banque de Paris abandonne la plus grande partie de sa reprise de la veille. Le Crédit Lyonnais s'inscrit à 1.060, le Comptoir National d'Escompte à 763, le Crédit Foncier à 700.

Parmi les grands Chemins français, notons un gain de quelques points sur le P.-L.-M. à 1.110 et sur le Nord à 1.315. C'est la fermeté qui domine sur les obligations de ces compagnies, sans que les cours se modifient de façon bien appréciable.

Du côté de la traction, un peu de tassement sur le Métro à 460 et sur l'omnibus à 407.

Par ailleurs, le Rio est inchangé à 1.470. Avance de 20 points sur le Suez à 4.020.

En banque, les valeurs russes subissent quelques réalisations.

Marché inexistant dans le groupe sud-africain.

PROTEGE-PLUIE "LYSER"

15, Rue d'Orsel, Paris.
Vêtement en toile cuir imperméable..... 5,85
Palmiers (forme) couverture..... 10. »
Cacahuète (pi) format Coudre Rouge..... 3. »
Bande mollelière cuir imperméable..... 3,50
Adapté par les Comités d'Armée sur la Front.
FRANCO L'YSER HUBERT

SIX MOIS DE GUERRE ILLUSTRÉE

La documentation la plus complète et la plus exacte sur la Guerre, est fournie par la collection d'Excelsior.

Les 153 numéros parus depuis le 1^{er} septembre jusqu'au 31 janvier et les trois numéros spéciaux donnés, complétés et vérifiés d'après le Livre jaune officiel, tous les événements depuis juillet jusqu'au 1^{er} septembre sont envoyés franco contre 12 fr. pour la France, 18 fr. pour l'étranger, adressés à Excelsior, 88, avenue des Champs-Élysées, Paris.

LES PETITES ANNONCES

d'EXCELSIOR.

paraissent chaque Mercredi

La ligne se compose de 50 lettres ou signes

1 franc la ligne

DEMANDE D'EMPLOI — GENS DE MAISON

DEMANDES D'EMPLOI

ITALIE. Personne très capable accepterait voyager compte de bonnes maisons françaises. Se chargerait des achats, ventes, paiements, encaissements, etc. Références sérieuses. S'adresser à M. A. BRAYDA, via D'Orléans, 15, à Turin (Italie).

BONNE SURJETTEUSE. S'adresser à E. MARCHEAND, poste restante, N° 118, Paris.

OFFRES D'EMPLOI

COUPE FACILE CHEZ SOI. RIEN A ACHETER. Ni vente, ni placement. Travail assuré garanti. — Ecrire Librairie Populaire, Bergerac (Dordogne).

APPARTEMENTS MEUBLÉS

Agence de la Madeleine, 18, rue Royale, indique gratuitement tous les appartements meublés à louer de tout Paris.

LEÇONS

ARTISTE peintre inst. Rome, donne leq. et exécute portraits 1^{er} genres. Prix modérés. Silvio, 38, rue St-Vincent (18^e).

ATOS. Permis de conduire garanti dans la semaine. Leçons théoriques et pratiques sur torpédo 4 cyl. Forfait 50 fr. COPI, mécanicien, 58, rue Gravel, Levallois (mairie).

Violoniste 1^{er} prix Conaery, Paris, donne leçons, prix red. guerre. Ecrire Mme Hildibrand, 65, boulevard Picpus, 65.

PENSIONS DE FAMILLE

Banlieue

Famille très recom. Mme Marchand, 70, av. Belles-Vues, Bois-Colombes (S.), 12 m. rent. Paris, reçoit pens. en famille. Chauff. cent., élect., salon, piano, s. de b., jardin.

ALIMENTATION

POUR NOS SOLDATS ET LES GOUVERNEMENTS. UN SAUCISSON D'ARLES extra, 1.200.000 gr., 1^{er} choix, recommandé, 4 fr. 80 ; deux, 8 fr. 80. Mandat lib. Vincent, p. St-Roch, Arles.

HUILE D'OLIVE garantie pure sup. 10 lit. éco. mandat ou remb. de 10 fr. 50. L. BERNARD, à Sorgues (Vaucluse).

TRES EPROUVÉE financièrement, je garderai une sincère reconnaissance à toute personne me prêtant sa provision vin rouge que je céderai à 20 fr. l'hecto, rendu franco de port et rouge payé, foi demeurerai votre propriété. Paiement contre remboursement net. JULIETTE BOSCH, à Aubais (Gard).

MIEL garanti naturel. Colla postaux 3, 5 ou 10 kil. contre 11 mandats de 5, 10 ou 18 fr. r. Janvier, Dinan (C.-du-N.).

Faites venir vos œufs de la ferme, envoyez-les frais à nos soldats, sans crainte de casse, de coques artific. *Ouvrière*. Dem. notice : SOCIÉTÉ OVIGARDE, 16, rue des Quatre-Élles.

PRODUITS DE BEAUTE

BRUNEA, teinture incol., 3 fr. Brun, coliff., St-Maur (Seine). T. 925.

OCCASIONS

On désire

GIRARD (Henri), 28^e dépôt, La Rochelle, collectionne BOUTONS et ORNEMENTS d'uniformes.

On offre.

Chandails, 5,95 et 9,95. Couvertures, 4,95 et 9,95. Chaussettes mixtes, 17 fr. douz. Passe-mont laine tricot, 3,45. Gants laine tricot, 2 doigts, 3,45. For. roul. mandat. Prix spéciaux p^r revendre. COMPTOIR DES SPORTS, 111, r. de Rome, Marseille.

Aux malades et blessés. La mais. Vincent, 141, bd St-Germain, offre ses faul. roul. à d^e px avant. Env. éco du cat. s^r dem.

CHIENS

SPL. LOULOUS minis. nains la. champ. : noir, bleu, marron, 5 vale. bott. blanc. rares. nomb. prix étrang. Sable par fameux. Sable Mite, beauté. Chiens. — Lougeon, à Lisleux.

LOULOUS Yorkshire, Blenheim. — Colfleur, 28, rue Erard.

Sup. griff. Yorkshire, loukou. Galui, r. Erard, Métro Reuilly.

Boulas anglais, chienne fox, havanais. 188, r. de la Roquette.

ANIMAUX DIVERS

Chats blancs, noirs, bleus, angor., jnes et adul. 188, r. Roquette.

CABINETS D'AFFAIRES

NOULET, ancien agent de M. Geron, 100, rue Saint-Lazare. Enquêtes, recherches, missions confidentielles.

VILLÉGIATURES

COTE D'AZUR

CANNES HOTEL DES ANGLAIS. Mais. 11 prem. ordre, confort moderne. Ouvert comme chaque année depuis septembre. Personnel excl. français et anglais.

CANNES. VILLA ZELIE, 16, r. de la Croix. Sup. app. meub. à louer. Tl. conf. Jard. Ecr. au p^r p^r recev^r plan, vue et prix.

HYERES (Var). GRIMM'S PARK HOTEL. Confort moderne. Prix modéré. Pension 8 à 15 fr. 3 repas. Electricité et chauffage compris. Cure d'air.

AGAY (COTE D'AZUR). Un des plus beaux coins du monde, entre Saint-Raphaël et Cannes, sur la nouvelle corniche. Centre d'excursions pittoresques. Climat tonique et sédatif avec la mer, la forêt, la montagne. HOTEL DES ROCHES ROUGES, plein Midi, d'immense parc, tous confort, depuis 10 francs. — BLESSES, dans un bel hôtel, essentiellement français, fait remise aux blessés de guerre de la moitié du prix de la pension.

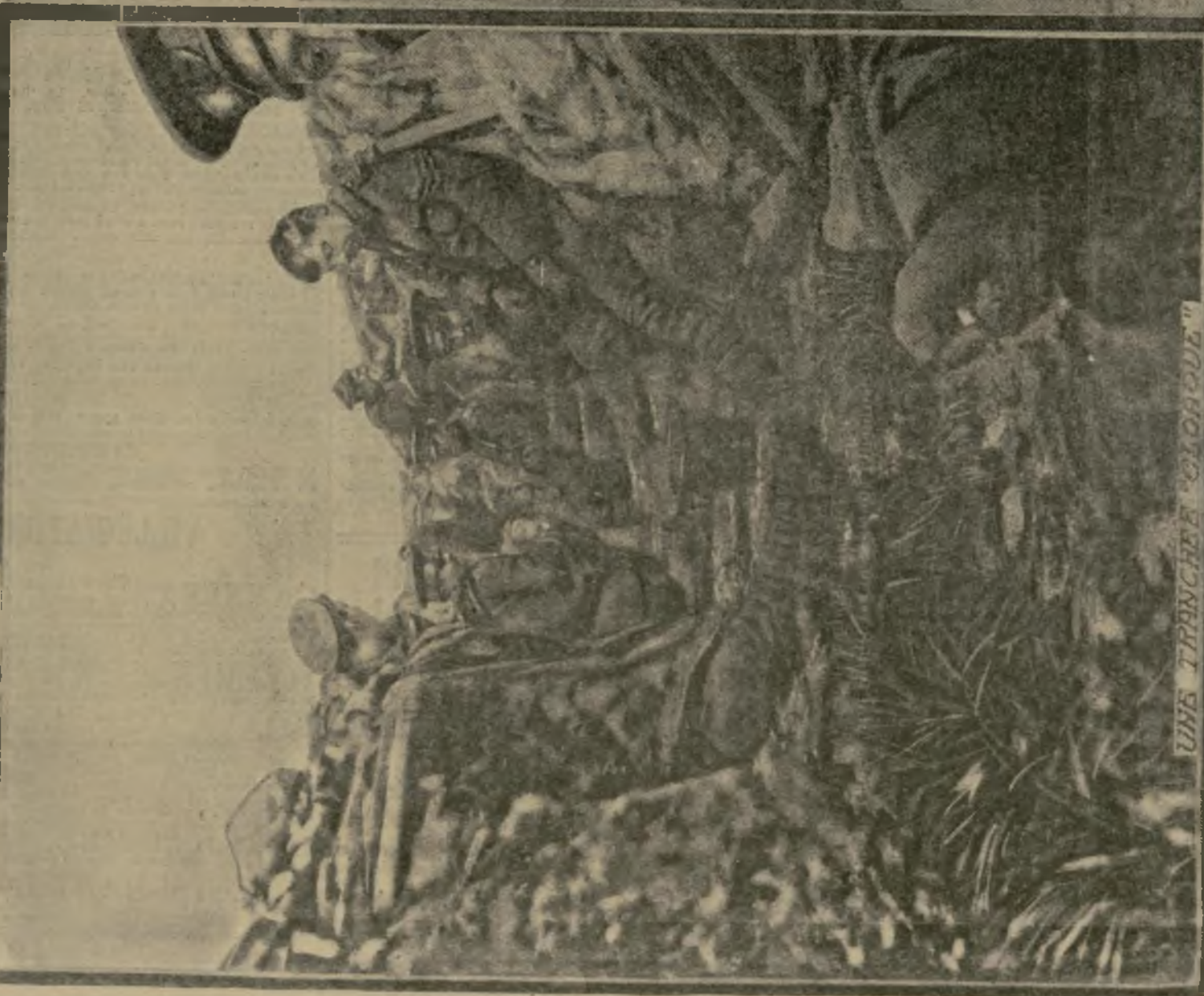
HOTEL SCRIBE. NICE, rue de la Paix, plein Midi et centre. Salles de bain ttes chamb. Prix de guerre. T. REVELL, direct.

HOTEL ST-BARTHELEMY. NICE, d'immense parc. Arrangements spéciaux de guerre.

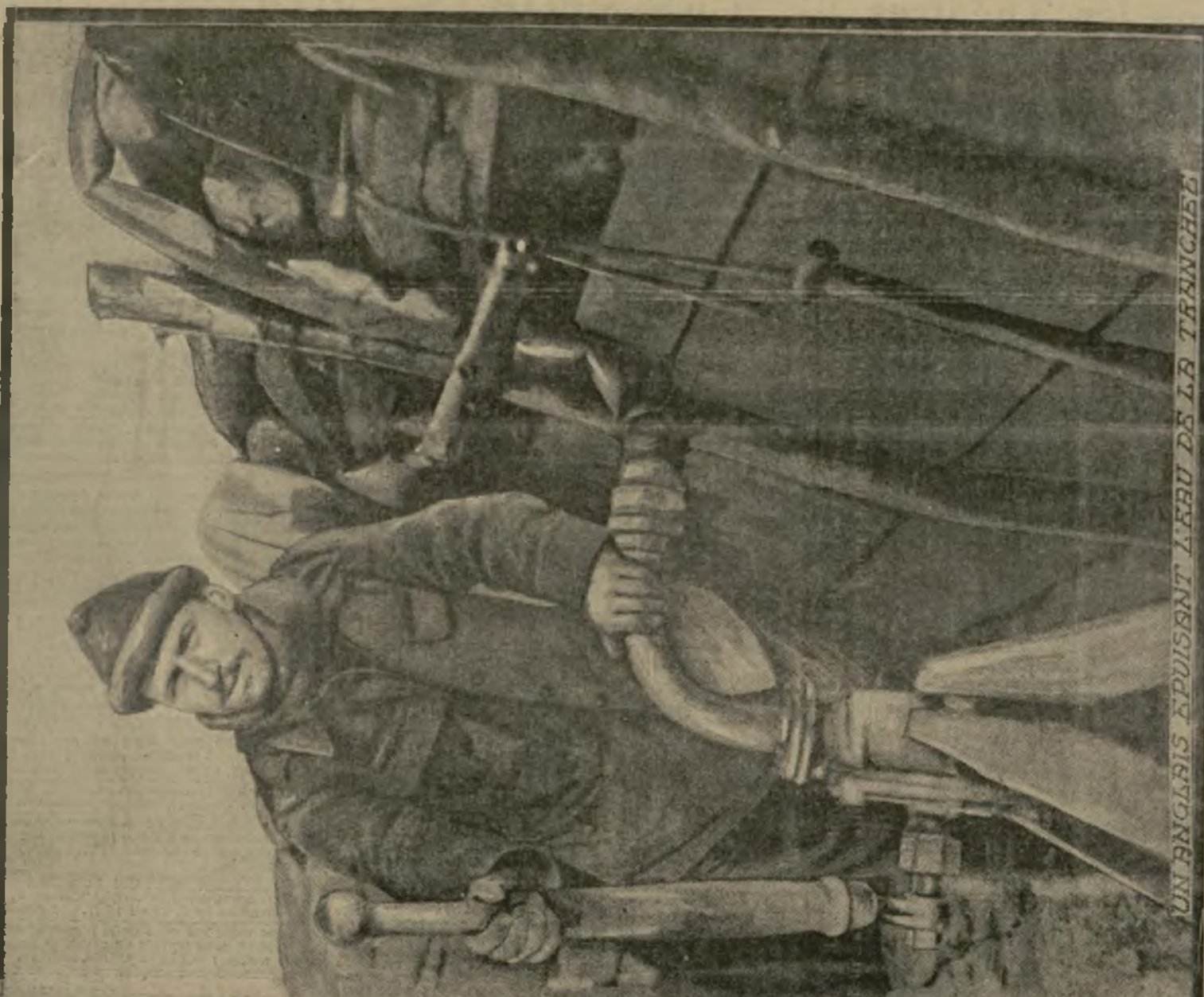
Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volunard.

Dans le Nord: les tranchées anglaises inondées



UNE TRANCHEE "CLOAQUE"



UN ANGLAIS EPUISANT L'EAU DE LA TRANCHEE

Pendant plusieurs semaines, les pluies persistantes inondèrent la plupart des tranchées creusées dans la région du Nord. Les soldats anglais, comme les nôtres d'ailleurs, eurent à souffrir de cet état de choses, qui rendit les opérations plus difficiles. Afin de pouvoir séjourner dans leurs abris, nos alliés, à l'aide de grosses pompes, luttèrent efficacement contre l'inondation.